7me Année No. 33 "DROIT AU BUT" DIMANCHE, 9 OCTOBRE, 1910

LE NATIONALISTE

JOURNAL DU DIMANCHE

REDIGE EN COLLABORATION REDACTION ET ADMINISTRATION: 71a, RUE ST-JACQUES, MONTREAL. TELEPHONE BELL: MAIN 7461

Des droits à l'existence

Tranquillement s'élève à Bordeaux une prison-palais qui coûtera à la province de Québec la somme exorbitante de $3,000,000.

Ces trois millions devront être payés par tous les contribuables, ouvriers comme cultivateurs, industriels, commerçants ou hommes de profession: tout le monde devra payer.

Quels revenus en retirera le peuple?

Le débarrasser de la crapule qui se faufile dans ses rangs, me répondra-t-on, c'est déjà quelque chose!

Mais une prison moins spacieuse n'aurait-elle pas fait tout aussi bien?

* * *

La province et la société ne peuvent-elles rien retirer de ces filous, de ces gibiers de potence, de ces paresseux qui l'automne et l'hiver préfèrent la réclusion au travail?

Doit-on se contenter purement et simplement de "mettre à l'ombre" la lie de la société, la loger, la nourrir, l'éclairer, la chauffer, etc. aux frais des honnêtes gens et aux préjudices souvent des parents, des enfants de ces sales individus?

C'est tout un problème, depuis longtemps discuté, et dont la solution est éternellement différée.

Certains journaux des provinces anglaises s'étonnent, à bon droit, que dans Québec, le cabinet Gouin élargisse les prisons pendant que, dans Ontario, notamment, les prisonniers doivent travailler à la construction des chemins de colonisation, dans les régions minières, etc.

En Europe, en Belgique, par exemple, les prisonniers travaillent, et cette politique a donné les meilleurs résultats. Seules les unions ouvrières ont protesté prétendant que le travail accompli par les prisonniers constituait une concurrence déloyale.

Si les détenus sont payés pour leurs travaux et si, retenue faite pour leur nourriture et leur entretien, la balance du salaire est intégralement remise à leur famille, quelles plaintes justifiables les unions ouvrières peuvent-elles porter contre cette politique?

Car enfin, peut-on demander raisonnablement à toutes les classes de la société de payer pour laisser paresser dans une géole quelconque, des hommes capables de se rendre utiles et d'aider leur famille, malgré leur réclusion, dans le simple but de favoriser indirectement la seule classe ouvrière?

Du reste, les ouvriers ne sont-ils pas comme les autres, obligés de payer leur quote-part pour l'entretien des détenus?

Les travaux exécutés par ces derniers servant à tous, une classe en particulier peut-elle raisonnablement formuler des griefs sérieux?

* * *

Le travail des prisonniers peut rendre d'immenses services à cette province en réalisant ce voeu du curé Labelle: "la route avant la colonisation."

A combien d'autres entreprises peut-on encore les utiliser: voies nouvelles, édifices publis dans les districts ruraux, construction de chemins de fer dans les centres de colonisation ou miniers, ponts de colonisation, etc.

Sans compter que le nombre des détenus diminuera sensiblement car le travail répugne, en général, à ces êtres dégradés.

* * *

Quelle amélioration apportée au sort des parents, surtout des enfant de ces tristes gibiers.

L'article 165 du Code Civil "oblige bien les époux à nourrir, entretenir et élever leurs enfants," mais si pour vagabondage ou refus de pourvoir à sa famille, un homme est mis en cellule, ses enfants et sa femme, ou ses enfants seuls, s'il est veuf, n'en restent pas moins dans la rue, à la charge d'un tuteur quelquefois, mais le plus souvent de la société.

D'après l'article 238 du Code criminel, la police arrête le criminel; l'article 239 stipule sa condamnation. Bien!

Mais ses enfants, n'ont-ils pas des droits à l'existence?

Si pour punir leur père d'un crime, d'une faute dont ils sont innocents, la loi les prive de ses secours, n'ont-ils pas le droit de réclamer que cette même loi ne les jette pas brutalement sur le pavé?

Si leur père est trop sans-coeur pour leur donner les moyens de vivre, la loi ne doit-elle pas forcer ce propre-à-rien à remplir les obligations qu'il a contractées en se mariant?

Ce problème mérite donc une solution, et il est à espérer que Sir Lomer Gouin verra à la donner à la prochaine session. Ce sera une façon de réparer autant que faire se peut, l'énorme gâchis qu'il a fait à Bordeaux.

Ce n'est ni la première ni la dernière réforme nationaliste qu'il devra accomplir.

TANCREDE MARSIL.

NOTRE IMMIGRATION

LES CONSÉQUENCES

La feuille aux $45,000 disait cette semaine qu'il est arrivé au pays, durant les trois mois d'avril, mai et juin de cette année **130,331 immigrants.**

C'est presque fabuleux!

"Voilà donc, **en trois mois**, assez de ces nouveaux venus pour former cinq comtés nouveaux, s'est écriée la peu scrupuleuse "Patrie".

Voilà comment M. Laurier entend solutionner d'une manière pacifique, le problème des races en ce pays, dirait Doris, Théodule Rhéaume ou Mtre D.-A. Lafortune.

C'est admirable vraiment! En attendant l'absorption, les Provinces Maritimes réclament avec acharnement un nombre invariable de sièges au Parlement d'Ottawa.

Les anglais des provinces-soeurs comprennent également le danger qui menace l'Est au détriment de l'Ouest.

Quand donc cesserons-nous de dépenser notre argent pour cette immigration absurde?

"PATRIOTE."

SANS SE VANTER

Durant la grève, qui s'est terminée, il y a trois semaines, et que les maçons et les briqueteurs soutenaient depuis le 4 juillet, les journaux semblaient avoir pris comme principe de parler le moins possible de la lutte, et de toujours exposer la situation sous le jour le plus défavorable aux ouvriers. Un beau jour, notre ami Tiarko jugea bon d'entrer dans la danse et commença par l'affaire Marquette, — (ne craignez rien, M. Marquette, on ne vous oubliera pas!!) — une polémique énergique. Certains journaux eurent le vil courage de continuer le servilisme au "Builders' Exchange", tandis que d'autres pour tâcher de se faire de la popularité auprès des ouvriers, changèrent leur fusil d'épaule... sans cependant avoir le cœur d'attaquer les entrepreneurs qui le méritaient.

Les deux Unions des Briqueteurs et des Maçons, à des assemblées tenues à leurs locaux respectifs, ont voté en faveur du "Devoir" et du "Nationaliste" une résolution de remerciements pour la campagne énergique que ces journaux ont menée en faveur des ouvriers, et une attestation spéciale a été signée en ce sens en faveur du camarade Tiarko. Les Briqueteurs ont même décidé d'inscrire son nom dans les registres de l'Union en qualité de "bienfaiteur" de ce corps ouvrier. Dont acte.

Un journal créchard, dont le gouvernement de Québec paye le servilisme $45,000 et plus par an, a prétendu au cours de la grève que le "Devoir" et le "Nationaliste" cherchaient la popularité auprès des ouvriers. Nous croyons donc bien faire pour éviter tout doute et toute illusion de dire que nous avons défendu les ouvriers parce que nous les jugeons avoir le droit pour eux, mais que si demain ces mêmes ouvriers posaient un acte que nous trouverions blâmable, nous ne demanderions à personne la permission de signaler le fait dans notre journal et de mener campagne pour obtenir le redressement des torts. Notre principe vis-à-vis des ouvriers comme des entrepreneurs est et restera: la sincérité et la justice avant tout. Nos confrères, même ceux ayant une colonne ouvrière spéciale, peuvent-ils tous en dire autant?

LABOR.

Enthousiasme qui coûte cher

Saint-Hyacinthe, 8 oct. — Les organisateurs de la démonstration Laurier viennent de recevoir plusieurs milliers de piastres, pour acheter de l'enthousiasme, afin d'essayer de masquer au vieillard le véritable sentiment populaire. On s'entoure de mille et une précautions, comme pour cacher à un consomptif la fin qui approche. En attendant, c'est la danse des écus. D'où vient cet argent? C'est ce qui serait intéressant à savoir.

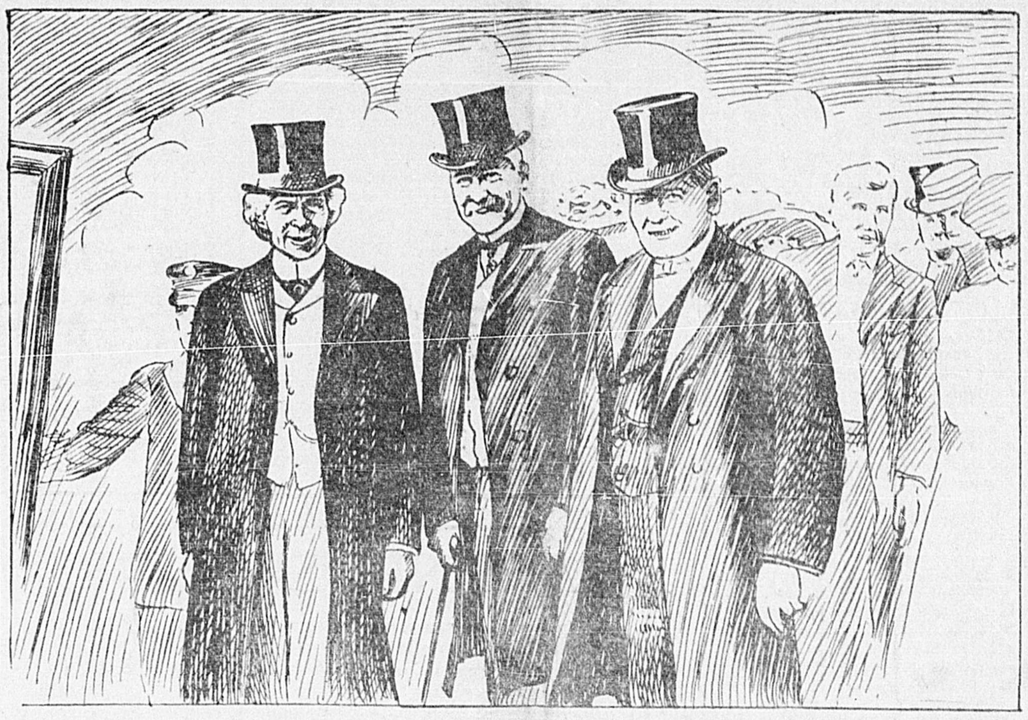
Il n'y a rien de plus beau ni de plus touchant que les grandes manifestations du peuple, manifestations libres, manifestations sur les places publiques, manifestations qui n'ont pas besoin de fanfares payées pour attiser l'enthousiasme.

Mais celles où tout se paie, celles où l'on paie tant pour un cri, tant pour brandir un drapeau ou porter une torche, tant pour applaudir, et où l'on a soin de trier habilement ceux qui doivent composer l'auditoire, ces démonstrations-là peuvent un moment nous assourdir par leur tapage, mais elles laissent au lendemain un vide dans les esprits, et les acheteurs d'enthousiasme sentent bien que ce n'est pas là la grande voix libre du peuple.

Le peuple est plus intelligent que cela.

TROIS PONTIFES ROUGES

A la conférence méthodiste de Victoria.



Three Grit Graces at the Methodist Conference in Victoria.
Sir Wilfrid who might have passed for a Methodist Minister, Hon. George Graham and Mr. E. M. Macdonald.

(TRADUCTION)

Sir Wilfrid Laurier qui aurait pu passer pour un Ministre Méthodiste: l'Hon. George Graham et M. M. E. Macdonald.

(Du "Canadian Courier",) 17 septembre 1910.

CE QUE ÇA VA NOUS COUTER

La marine de guerre de M. Laurier va nous coûter cher, très cher.

Nous dépensons déjà six millions de piastres par année pour notre milice; et elle ne vaut pas cinq sous. Ceux qui vont au camp, chaque année, le savent bien.

La marine nous coûtera annuellement trois millions de plus, au plus bas mot.

Ainsi, cette année, le gouvernement Laurier vient d'acheter à Londres, du gouvernement anglais, deux navires démodés, le *"Niobe"* et le *"Rainbow."*

Le "NIOBE", lui coûte, d'achat	**$1,075,000**
Le "RAINBOW", lui, coûte, d'achat	**277,600**
Total	**$1,352,600**

Le *"Niobe"* est un navire lancé en 1899, et qui brûle énormément de charbon, de 15 à 16 tonnes par heure; à $5.00 la tonne, ceci fait un joli chiffre, chaque jour.

Rien que d'entretien, le *"Niobe"* va nous coûter, cette année, **$413,000**.

Voici les chiffres donnés à ce propos par *M. Laurier lui-même*, le 30 avril dernier (Hansard français, colonne 9101, session 1909-1910.)

Gages de l'équipage rudimentaire (351 hommes)	$174,000
Ravitaillement	38,000
Médicaments	1,000
Allocation pour uniformes	10,000
Entretien, charbon, machines, etc.	140,000
Transformation en navire-école	50,000
Total	**$413.000**

Comme il y aura quatre navires de ce type dans notre future marine, cela nous coûtera donc, chaque année, approximativement $413,000 x 4 — **$1.652,000** rien que pour eux.

* * *

Le *"Rainbow"*, l'autre navire acheté cette année en Angleterre, nous coûte **$277,600**. Et il nous en coûtera presqu'autant, chaque année pour l'entretien, soit **$258,100**, d'après les chiffres de M. Laurier lui-même (Hansard français, colonne 9102, session 1909-1910.)

Gages de l'équipage rudimentaire (351 hommes)	$174,000
Ravitaillement du personnel	20,000
Uniformes et médicaments	5,500
Entretien, machines, houille	110,000
Appareils de refrigération	27,000
Grand total	**$258,100**

Ces deux navires vont donc nous coûter, de simple entretien, **$671,100** par an.

* * *

Il va falloir, en outre, cette année, réparer l'arsenal impérial de la marine, à Halifax, et y construire un collège naval, soit **$590,000**, d'après M. Laurier, (Hansard français, session 1909-1910, colonne 9104.)

Chaque année, ce collège-là va coûter au pays **$35,000** au moins.

A la dernière session, le gouvernement a voté **$3,000,000** pour cette marine. Et pas un sou de cela ne sera employé pour construire des navires. On les dépensera pour déblayer le terrain, payer le *"Niobe"* et le *"Rainbow"*, ainsi que l'arsenal naval d'Halifax.

Les navires, eux, on les paiera à même le trésor, plus tard.

Comme ces chiffres le prouvent, l'entreprise où M. Laurier nous lance, va nous coûter trois millions,—cinq ou six fois plus que le Canada ne dépense annuellement pour l'agriculture,—cette année même.

Et ça ne fait que commencer!

M. Laurier eût raison, naguère, de dire que ce serait un SUICIDE NATIONAL."

Et c'est lui qui nous y pousse aujourd'hui.

D'ARTAGNAN.

L'ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL

Sa Grandeur Mgr Bruchési et M. le chanoine Roy sont revenus hier matin de New-York. Ils ont assisté à la consécration de la Cathédrale Saint-Patrice.

Mgr l'archevêque présidera ce matin l'ordination de deux nouveaux prêtres: MM. les abbés Paul Bruchési, son neveu, et Hector Quesnel. Plusieurs autres ecclésiastiques recevront ou les ordres mineurs ou les ordres majeurs.

"Les vendeurs du temple"

"Il y a des députés au Parlement fédéral qui trafiquent les situations et les promotions.

"Le "Pays" a signalé à maintes reprises aux chefs et au public l'amoralité qui existe dans certains milieux politiques.

"Le "Pays" a dénoncé les gens qui dans notre parti battent monnaie sur tout et ne travaillent qu'à s'enrichir sans scrupule, au risque de compromettre la cause libérale.

"Comment expliquer que ces vendeurs du temple continuent à faire partie de l'état-major et qu'ils conservent la confiance des chefs?

Faut-il avoir la conscience louche et les mains sales pour faire son chemin aujourd'hui?

("Le Pays", journal libéral ministériel, 2 octobre 1910.)

Est-ce assez précis?

Arbitrage Obligatoire

Samedi dernier, le président de la Fraternité internationale des employés de chemins de fer, M. W. G. Lee, lançait à Cleveland un manifeste important et conseillait à ses collègues du bureau de direction d'en distribuer des copies dans toutes les succursales de la Fédération, en vue des prochaines élections américaines.

M. Lee dit que par ses cent douze mille membres le syndicat peut grouper pour ou contre une cause un million d'électeurs.

Fort de cette puissance, le président de la Fédération veut obtenir des législatures américaines certaines mesures qu'il croit urgentes. Au nombre de ces mesures, on voit:

1.—Compensation à l'ouvrier pour tout accident qui se produit pendant les heures de travail au service d'un réseau;

2.—Définition plus claire de la responsabilité des patrons quant à la négligence contributoire dans les accidents;

3.—Inspection des chaudières de locomotives par les officiers du gouvernement et non pas simplement par les agents des comppagnes;

4.—Et enfin l'arbitrage obligatoire, combattu férocement par tous les chemins de fer de la République.

Lors de la grève du Grand-Trone, MM. Lee, Murdock et Berry avaient discuté avec des rédacteurs du *Devoir* cette épineuse question de l'arbitrage obligatoire. M. Omer Héroux avait publié plusieurs articles sur le sujet, et l'on prévoyait pour un avenir prochain l'établissement d'un tribunal permanent d'arbitrage auquel tous les conflits du travail seraient soumis.

Il fallait avant tout que ce tribunal eût une existence officielle et des pouvoirs extraordinaires pour mener à bonne fin les considérations d'ordre public qui lui vaudraient sa création.

Ce que demande la Fédération aux Etats-Unis devrait être fondé au Canada. Les litiges entre patrons et ouvriers sont très nombreux, et la loi actuelle du Travail ne suffit pas à régler ces luttes économiques souvent violentes, car elle n'oblige en aucune façon l'une ou l'autre partie à suivre la décision donnée par les trois arbitres nommés régulièrement.

Ce qu'il faut, dans cet arbitrage, c'est l'obligation pour chaque groupe de se conformer à la décision des commissaires acceptés de part et d'autre, et non pas une soumission facultative qui devient une comédie inutile si le mouvement ouvrier est sérieux ou injuste.

La loi Lemieux n'impose à personne un jugement final dans ses enquêtes, mais elle oblige les intéressés à demander l'arbitrage et d'attendre le rapport des commissaires avant de déclarer la grève.

Elle est incomplète par ce fait même et tout au plus suffit-elle à retarder les troubles grévistes.

L'arbitrage obligatoire s'impose. Patrons et travailleurs doivent obéir à une loi particulière qui empêche les grèves et qui prévient la fermeture des usines ou l'interruption des services publics par le "lock-out."

Cet arbitrage obligatoire devient une loi de protection générale, car s'il met à l'abri le Capital contre l'éventualité d'un chômage volontaire de la part des hommes, il sauvegarde les salariés contre l'interruption sans cause raisonnable du travail.

Cette mesure devrait être vue d'un bon oeil par tous les salariés syndiqués et par tous les patrons.

Il est certain que la campagne menée par M. Lee aux Etats-Unis portera ses fruits et qu'avant cinq ans l'arbitrage obligatoire sera adopté non seulement par les législatures, mais par le Congrès, comme étant la plus simple solution de ce grand problème qui intéresse tout l'univers depuis la naissance du syndicalisme.

Il suffit de se mettre à l'oeuvre, à la veille de la session pour arriver à ce résultat.

Les Chambres reprennent leurs travaux à Ottawa vers la fin de décembre.

Si les unions et les patrons veulent s'entendre, il sera facile de compléter la loi Lemieux.

JULES TREMBLAY.

BRAVO!

M. Dominique Dérôme vient d'être nommé secrétaire du bureau du Shérif de Montréal, par le gouvernement provincial.

M. Derome, journaliste de carrière, a gagné ses épaulettes et certes, jamais choix plus judicieux n'a été fait par un gouvernement.

Derome est enfin sorti du journalisme militant. Bravo!

T. M.

"L'entreprise des assimilateurs de l'Université d'Ottawa est plus dangereuse que toutes les autres, parce qu'elle se poursuit sans bruit et qu'elle a pour complice notre insouciance."

("La Presse")



SHYLOCK

Toi, le pâle usurier, opprobre des voleurs,
Qui comblais tes coffres avides
Avec l'âpre rançon des hontes et des pleurs,
Grevant les bourses déjà vides
Et pressurant les deuils nés de la Pauvreté,
Tu pillais orphelin et veuve
Au nom de la Justice et de l'Autorité;
Et tu réclamais dans ta preuve
Une livre de chair pour une livre d'or!
Mais tu trouves, maître, tes maîtres.
Dans la juste géhenne, où tu gémis encor
Avec les fripons, tes ancêtres,
Où les froids embryons de tes calques maudits,
Germés dans le sein d'une pieuvre
Grandissent, au milieu des éternels proscrits,
Tu vois s'élaborer ton oeuvre!
Longtemps tu l'as pétri de tes infâmes mains,
Ce monstre affolant de l'Usure,
Et tu n'espérais pas d'aussi beaux lendemains
Pour ta hideuse créature.
Souffre en paix, vieux Shylock. Ton nom est immortel.
Ta postérité souveraine
T'édifie en tous lieux un méprisable autel;
Et les angoissés qu'elle enchaîne
Brûlent en ton honneur espérance, avenir,
Prostituant la Renommée.
Ton règne désastreux n'est pas prêt de finir,
O sombre dépouille exhumée!
Partout, sur les comptoirs crasseux, des doigts crochus
Supputent le taux inflexible
Que ta science avait créé pour les déchus.
Et comme l'on vise une cible,
Des yeux de flamme vont peser dans le foyer
Des travailleurs porte-misères,
Le peu de pain qui reste aux mioches à broyer
Pour se réchauffer les artères!
Ta gloire n'est pas morte, ô sinistre marchand!
Et victime de ton emprise,
Reniant et Judas et les deniers du Champ,
Toute la Terre te méprise!

JULES TREMBLAY.
de l'Ecole Littéraire.

Connaissez-vous Isidore.. ?

Réflexions d'un sceptique sur l'enterrement de vie de garçon

Que j'en ai vu mourir de ces célibataires ! Quelle pompe et quel rituel ! On pense à tout, car le défunt à l'œil ouvert.

...

Çà vous coûte un dollar pour être un intime et verser des larmes de cognac sur ces trépas volontaires.

Dans l'antiquité, on plaçait, dans la bouche refroidie du mort, une obole, pour payer Charon, le passeur du Styx ; mais depuis, les taux de péages ant augmenté , et puis, aujourd'hui, le mort partage avec le vif. Çà coute si cher de mourir... même pour rire.

Le "petit gommerce" qui se fourre partout, n'est pas toujours absent de ces manifestations spontanées d'estime et d'admiration. Une nouvelle profession se créera peut-être, un jour, sur les ruines de quelqu'autre, et ce sera celle des organisateurs d'enterrement de vie de garçon.

Quelquefois, c'est un véritable ami qui se charge de la besogne. Son tact et son allure sans prétentions vous le font reconnaitre. Il s'est imposé une tâche bien ingrate et dans le seul but d'obliger. Il mérite toutes nos sympathies et notre encouragement.

Mais, vous connaissez l'autre : Isidore. L'homme à la liste, qui vous trouve des affinités secrètes avec un brave garçon que vous connaissez à peine. Quel homme dévoué que cet Isidore ! D'ailleurs, il ne s'en cache pas. Il vous explique même jusqu'où va son désintéressement : ses clients, son bureau, il a tout laissé pour s'occuper d'Ernest, c'est un si brave homme, cet Ernest ! Pauvres clients !... Pauvre bureau !... Pauvre Ernest !...

En outre, Isidore est un homme précieux. Il a tout au prix du gros... et il connait la marchandise. Malheur au cognac auquel il manque une étoile ! et puis, la coutellerie, ah! la coutellerie. Il y a dix ans qu'il fait dans la coutellerie.

Il entre toujours chez vous sans frapper, si ce n'est du talon et il en sort avec des airs de victoire. Çà vous a coûté un dollar..., la taxe du repos. Isidore est un véritable chevalier de la carotte et il a les trucs d'un spécialiste.

Mais, retournons à la chambre mortuaire. C'est le plus souvent dans un club. Au milieu de la pièce, sur une petite table dans un cercueil de chêne doré, il y a douze douzaines de couteaux,— emblèmes de l'amitié ! Le récipiendaire, pour peu qu'il sache s'en servir, en a assez pour devenir ministre.

L'assistance est généralement assez nombreuse, environ les deux tiers des contribuables. Il y a toujours quorum.

Le héros ou moribond, comme on voudra l'appeler, fait le tour de l'assemblée, au bras d'Isidore, et se fait présenter ceux de ses amis intimes qu'il n'a pas encore le plaisir de connaitre.

Dans un coin du salon, un petit groupe de curieux entoure attentivement le notaire qui a fait le contrat. L'on y prononce, "sotto voce" et sur un ton d'interrogation, de petites phrases hachées qui finissent par les mots... entrevis ?... dot ?... combien? Quand la réponse n'est pas un gros chiffre... le notaire est discret ou c'est un mariage d'amour.

Sur une table, au fond de la pièce, debout, rangées en bataillon serré, des bouteilles aux liqueurs vermeilles qui semblent dire : "Ave Caesar ! morituri te salutant ! " De temps en temps on entend, dans la pièce voisine, le bruit de quelque chose qui s'échappe de l'étreinte amoureuse de la veuve Clicquot. Lg veuve en écume de rage.

Tout à coup, Isidore frappe de son crayon trois fois sur la boite à couteaux et il se fait un silence de charnier. C'est le prélude mystérieux du premier acte de la non moins mystérieuse métempsychose. Ame de célibataire ! tu seras demain l'âme d'un époux. Dans l'intervalle, tu es l'âme d'un héros.

Un imberbe, pris par surprise, s'avance et récite par cœur, de très jolies choses sur le compte d'Ernest qui frémit en pensant que le discours qu'il a en poche va arriver après ce prologue comme un canapé au caviar après un pousse-café. Mais l'improvisateur n'en continue pas moins et sans la moindre faiblesse de mémoire, le voilà qui pérore sur la future qu'il qualifie de femme courageuses ce qui est très délicat à l'endroit du Roméo. Il finit en annonçant à Ernest que dans cette boite, il y a des couteaux et que c'est pour lui. (Applaudissements). Bravo! Ernest. Prends garde de te couper.

Pendant ce temps, on a distribué le champagne. C'est le moment psychologique. Pour quelques-uns, tout le reste n'était que préparation.

Isidore crie : "A la santé d'Ernest !" Toutes les coupes se lèvent et l'on entend un épouvantable "Hip ! Hip ! Hourrah !" suivi d'un indescriptible : "For he is a jolly good fellow !" La chatte du cuisinier qui avait voulu risquer un œil à la fenêtre, proteste en s'absentant pour une semaine.

Les échos s'étant resaisis, Ernest, brièvement, remercie les amis "venus en si grand nombre" et il donne les quelques raisons qui l'ont déterminé à prendre avantage du septième sacrement. Les amis satisfaits de ces explications applaudissent.

L'assemblée ensuite prend une note moins sévère. De tout côté on badine et on cause. Chacun y va de sa petite chanson ou de sa petite histoire. Ceux qui ne peuvent pas être spirituels se font "spiritueux". Plusieurs sont l'un et l'autre.

Et pendant que son âme de célibataire flotte encore tourbillonnante dans la fumée bleue des cigares de Havane, Ernest, après une dernière poignée de main, prend congé accompagné de quelques vieux amis de collège.

Plusieurs autres rentrent au logis.

Un petit escadron se charge de garder la place. C'est alors que commence l'ascension des vapeurs et la dépression des courages.... . . . . .

. . . . . .

Tard dans la nuit, l'escadron chante encore. Ernest fait ses malles et pense à sa belle. Isidore, au milieu de ses factures, cherche sa balance. Tu la trouveras, Isidore, même s'il faut faire entrer les billets de tramways.

PICADOR.

Estudiantina

Selon l'eureuse appucation des vers de Sully Prud'homme faite par S. G. Mgr Bruchési:

"Ici-bas les Congrès sont courts,"

Les étudiants de Laval s'en sont vite aperçus: voici qu'en effet les grandes solennités eucharistiques dont la beauté leur faisait se répéter

"Je rêve aux Congrès dui demeurent"
"Toujours",

voici, dis-je, que ces solennités ont pris fin. Et sit-t, l'heure de l'adieu a sonné. Adieux aux doux loisirs du far-niente: il a fallu reprendre le harnais et venir se livrer de nouveau pour dix longs mois à des études longues, pénibles et streignantes dont l'attrait plus ou moins problématique fond aussi rapidement que la cire à la flamme des labeurs incessants qu'elles imposent.

Quelle noire peinture de la vie d'étudiant, n'est-ce pas! Pardon, j'oubliais que j'avais quitté les bancs du collège et je me laissais encore verser dans l'hyperbole. "Ne quid nimis". La perspective des travaux de l'année était largement compensée pour les carabins par les mille douceurs qu'offre à leur insouciance l'indulgente Alma Mater. Ils sont revenus remplis d'une généreuse ardeur et sur le visage de nul on ne pourrait lire les amères réflexions que je faisais tout à l'heure.

J'en sais même.

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable,

qui non contents des études réglementaires, avaient à peine endossé le harnais qu'ils cherchaient les oeuvres où déverser le trop-plein de leur activité. Ceux-là n'ont pas eu à écarquiller les yeux bien longtemps. Les cercles Laval et de Mun sont venus à temps leur offrir l'occasion de prouver leur généreuse ardeur. La réponse n'a pas manqué. Nombreux ont été les jeunes gens de bonne volonté qui ont voulu joindre leurs efforts aux phalanges vaillantes qui sous la direction des camarades Lacerte et Côté, travaillent à la réalisation d'idéals nobles mais nullement chimériques. MM. Papineau et Côté ont su trouver des termes éloquents pour souhaiter à ces fraiches recrues une bienvenue plus cordiale — une bienvenue fraternelle.

Je ne voudrais oublier la précieuse visite que nous a value la louable initiative de notre président Monette. Dans la personne de M. Gerlier nous avons reconnu comme il le disait lui-même à si juste titre mieux qu'un cousin germain nous avons reconnu un frère. Il nous voyait en corps pour la première fois. Et pourtant comme il nous connaissait bien. C'est à tel point que venant à parler incidemment de nos sentiments politiques, il devina en nous de fervents opositionni tes. Quel savant petit doigt M. Gerlier doit avoir pour révéler à son oreille de si apparentes vérités.

Quand ces lignes paraitront Laval ne sera plus dans Laval. Sur les rives de l'Outaouais ou du lac Champlain les carabins porteront les fusées de leurs rires joyeux. Il y a lieu d'espérer que cette année aucun incident pas même de voyage ne viendra ternir le bon renom qu'ils se sont acquis. Toujours est-il que M. le président Monette a pris des mesures énergiques pour empêcher que les étudiants ne pâtissent— on ne prête pas toujours qu'aux riches — des gestes insolites de compagnons de voyage imposés par la fraude. Que nos étudiants goûtent donc en paix les douceurs de cette charmante excursion.

Et gai à l'étranger.
Qu'il fait bon être en voyage.
E tgai gai à l'étranger.
Qu'il fait bon voyager.

DANIEL.

GRATIS

Voyez l'offre avantageuse que nous faisons dans ce numéro.
La Cie Générale d'Immeubles.

La Revue Hebdomadaire

PARTIE LITTERAIRE

Paul Leroy-Beaulieu, de l'Académie des Sciences morales et politiques — Le Coût de la vie.

Albert Lafontaine — Un Agent de Colbert.

Pierre Hepp — Les Tapisseries de Mignard et de Coypel au musée de Versailles.

René La Bruyère, Contrôleur de la marine — A la Recherche des Négriers: L'Agonie de la Puissance arabe sur la côte occidentale d'Afrique.

Marc Villers — Mon Ami Bras (11) (fin).

André Chaumeix. — Le Mouvement des idées : M. Wells et le Progrès.

Les Miettes de la vie. — Les Faits et les Idées du jour le jour. — Revues étrangères. — La Vie mondaine. — La Vie médicale et pratique. — La Vie musicale. — Chroniques agricole, sportive et financière.

Québec, 6.— On prend ici des précautions pour prévenir l'épidémie de choléra qui sévit en Europe, de se propager en ce pays. Le comité civique d'hygiène envoie à Ottawa, le Dr Jobin et le Dr Calder demander au gouvernement d'amender les règles de la quarantaine de façon à permettre au médecin inspecteur de renvoyer à la Grosse Ile, un navire à bord duquel se trouve un émigrant malade de maladie contagieuse, ce qu'il ne lui est pas loisible de faire aujourd'hui, quand un navire a pu échapper aux officiers de la quarantaine.

Le Crime de la Macazza

(SOUVENIRS D'UN REPORTER)

Certaines époques du journalisme sont vides de tout intérêt. On ne trouve rien à mettre dans le journal sauf les "villégiatures", le courrier américain et quelques petites nouvelles de politique étrangère. Personne ne se suicide, les meurtres sont oubliés et la politique elle-même semble dans le marasme. C'est dans un moment comme ceux-là qu'eut lieu le crime de la Macazza.

Jules s'ennuyait à ne pas faire grand chose et Septime de son côté trouvait la saison embêtante et morne. Le jour où un brave homme de bucheron qui avait trop bu de whiskey, se laissa tomber en bas d'un pont à la Macazza et s'y tua. Jules et Septime "sautèrent" sur cet accident comme la pauvreté sur un reporter et décidèrent de le transformer en meurtre, ce qui fut vite fait. Tous les deux avaient besoin d'argent et tous les deux pensèrent qu'un bon petit compte de frais ferait fort bien leur affaire.

Septime et Jules se concertèrent, avertirent les confrères anglais, puis leur chef de nouvelles, qu'un meurtre étrange, mystérieux, inexplicable, venait d'être commis à la Macazza : un homme avait été lâchement assassiné dans des circonstances encore inconnues. Le soir même, la "Lune" disait :

"Un drame mystérieux vient d'ensanglanter les froides régions de la Macazza. Un inconnu dont on ignore le nom (sic) a été trouvé le corps criblé de coups, près d'un petit pont sur lequel passe la route. Deux de nos plus habiles reporters sont allés éclaircir ce mystère et nos lecteurs peuvent s'attendre à de sensationnels développements, etc...."

Le soir même les deux copains prenaient le train du Nord et, s'ils n'avaient pas bu tout à fait autant que le bûcheron décédé, guère ne s'en fallait. A Sainte-Thérèse, Septime parlait de vingt-cinq cadavres, à Saint-Jérômes c'était un massacre et à Labelle une hécatombe. Les voyageurs du train furent douloureusement impressionnés.

Arrivés à Labelle, on rencontra le coroner Monmacon qui avait été prévenu par les journalistes et qui avait été voir le cadavre, revenant avec la sincère conviction qu'il s'agissait d'un simple accident. Ceci ne pouvait faire l'affaire de deux reporters entreprenants, aussi parcoururent-ils le pays en demandant des renseignements sur le "meurtre". Le résultat fut que, dès le lendemain matin, trois personnes avaient entendu crier au secours, quatre avaient vu une ombre fuir le lieu du crime et cinq, plus perspicaces, avaient vu le meurtrier.

Raconter toutes ces entrevues avec tous ces "témoins" occupa la journée entière, mais comme le Croner revenait à Montréal on le suivit. Pendant ce temps là, la "Lune" publiait colonnes sur colonnes au sujet du "meurtre de la Macazza" et enflammait l'imagination de ses lecteurs avec des titres flamboyants.

Le lendemain, comme on avait reconnu le cadavre, Jules et Septime furent interviewer ses amis, des bûcherons en rupture de chantier et habitant temporairement dans les sous-sols de la rue Saint-Paul.

"In vino veritas" dit le proverbe mais comme ces gens-là préfèrent le whiskey au vin, nos reporters ne purent savoir toute la vérité et les bûcherons interrogés racontèrent de fantastiques histoires, toutes publiées dans la "Lune" avec des commentaires. Sous l'influence d'un flacon tout entier, Septime obtint même de l'un d'eux le nom probable du meurtrier et le mobile du crime.

Cela dura bien huit jours, au bout desquels on découvrit des preuves irréfutables qu'il s'agissait bien d'un accident. La "Lune" put alors imprimer :

"Comme nous en avertissions nos lecteurs dès le premier jour, cette affaire de la Macazza se réduit à un simple accident et la paisible population de cette région n'a jamais, etc., etc...

Ça n'empêcha pas Jules et Septime de se faire payer des frais de voyage. Sur le compte on voyait :

Divers $4.75

Qu'est-ce que ce "divers" voulait bien dire ?

P. M. B.

GRANDE EXCURSION

Cet après-midi, au fameux

PLATEAU BON-AIR

Où se trouve le

PLATEAU BON-AIR

Le PLATEAU BON-AIR se trouve à six arpents du tramway de la rue Papineau, dans le quartier Saint-Denis, à la hauteur des rues Saint-Zotique, Bélanger, etc., qui se peuplent rapidement. Il est traversé dans toute sa longueur par les rues Dufresne, Poupart et Iberville. Le tramway de la rue Iberville, grâce au tunnel qui vient de se creuser, y passera d'ici à quelques mois. Le Plateau Bon-Air sera aussi traversé dans le sens de la largeur par la ligne qui doit forcément relier le tramway de la rue Papineau au nouveau Parc Delorimier, à l'ouest du Plateau, sur la Montée Saint-Michel. Ce sera alors un

Véritable paradis pour la population ouvrière.

UTILES CADEAUX A TOUS LES VISITEURS, DAMES ou MESSIEURS

Ce que c'est que le

PLATEAU BON-AIR

Le PLATEAU BON-AIR est une terre de cent dix-sept (117) acres de superficie, élevée et bien égouttée, subdivisée en 1230 lots de 25 pieds x 90, avec quelques morceaux plus considérables. Sous-sol de premier ordre pour la construction ; partant, peu de dépenses à faire pour la construction.

L'Endroit le plus sain de l'Ile de Montréal.

Vue Splendide de tous Côtés.

Douze cent-trente Lots à des prix variant de $130 à $325.

CONDITIONS DE PAIEMENT

Les lots du PLATEAU BON-AIR se paient par versements mensuels, répartis sur une période de 45 à 50 mois, sans intérêt, ou COMPTANT avec une remise de 10 pour cent. Remise de 5 pour cent à quiconque fait ses paiements au bureau de la Compagnie.

L'acheteur reçoit un titre parfait quand il a payé cinquante pour cent du prix d'achat.

Ceux qui pourraient prendre part à l'excursion de demain (dimanche) après-midi n'auront qu'à remplir le coupon ci-dessous et à l'envoyer à la Compagnie:

Monsieur le gérant du Crédit Métropolitain (Limitée), 11, rue du Saint-Sacrement.

Veuillez donc me donner des renseignements supplémentaires sur le PLATEAU BON-AIR.

Noms : .....

Adresse : .....

Commission libérale à quiconque fait vendre des terrains au Plateau BON-AIR.

L'AVENIR DU NORD-EST DE MONTREAL

On bat la grosse caisse autour des terres qui se trouvent à 8, 10 et 15 milles de la ville de Montréal.

Dix pour cent de ces terrains vaudront quelque chose
Si les cales-sèches se construisent;
Si le Canal de la Baie Georgienne se creuse;
Si les usines du Grand-Trone-Pacifique ou du Canadien-Nord se bâtissent à tel ou tel endroit; Etc., etc.

Les neuf-dixième vaudront quelque chose dans cinquante ans.

Tandis qu'au PLATEAU BON-AIR, la valeur de la propriété augmente chaque jour par l'expansion normale de la ville.

Le Nord-Est de Montréal est déjà une des parties les plus prospères de la ville et celle qui se peuple le plus rapidement. Il y a vingt-cinq ans, dans cette direction, la ville se bornait à la rue Ontario; aujourd'hui elle est rendue à trois milles plus au nord.

St-Denis est le Quartier de Montréal où il se fait le plus de transactions immobilières.

Le Mouvement Immobilier dans le Quartier St-Denis

Le "Real Estate Record" publie chaque mois le chiffre des transactions immobilières enrégistrées le mois précédent.

Les quartiers neufs de Montréal figurent dans l'ordre suivant pour l'année 1909 :

Municipalité ou quartier	Nombre de ventes.	Chiffre des ventes.
S.-Denis	1140	$2,357,204
Hochelaga	425	1,482,536
Papineau	213	1,226,577
Duvernay	117	643,701
Maisonneuve		2,404,271
Rosemount		204,527
Delorimier (jusqu'au 1er juin 1909)		226,472
Ville Saint-Louis		2,528,939
Outremont		709,729
Côte des Neiges		49,360
Côte Saint-Luc		17,000
Notre-Dame de Grâces		787,597
Montréal-Ouest		59,891
Saint-Pierre aux Liens		32,827
Verdun		291,902
Ville Emard		319,647
Côte Saint-Paul		200,667

De tous les quartiers anciens et nouveaux de Montréal, Saint-Denis est celui qui a fourni le plus de transactions immobilières en 1909 à part Ville Saint-Louis, dont la population totale dépasse 20,000 âmes.

La Construction à Montréal

EN 1907, 1908 ET 1909

Quartiers.	Nombre de permis.	Nombre de logements.	Valeur.
Ouest	7		$1,271,479
Est	2		7,800
S.-André	93	169	1,337,895
Centre	7	77	956,537
S.-George	84	3	2,183,285
S.-Louis	112	151	564,639
S.-Joseph	55	57	579,915
Ste-Anne	69	37	595,288
S.-Laurent	102	134	928,051
S.-Gabriel	112	201	558,223
Ste-Cunégonde	17	23	86,100
S.-Henri	280	528	1,046,750
S.-Jacques	98	139	774,471
Ste-Marie	408	690	1,093,798
S.-Denis	1,587	2,677	2,950,529
St-Jean-Baptiste	147	310	553,021
Lafontaine	102	159	460,723
Duvernay	149	339	479,404
Papineau	218	473	634,187
Hochelaga	685	1,184	1,279,975
Mont-Royal	25	27	93,818
Delorimier	100	212	256,718
Total	4,462	7,645	$18,689,816

LE PRIX DES LOTS DE PLATEAU BON-AIR.

Augmentera dès que les tramways des rues Iberville et Bélanger auront été prolongés. C'est donc le temps d'acheter.

Avant cinq ans, ces lots vaudront de $500 à $1,000.

Les tramways des rues Amherst et Papineau (direction Est et Nord) conduisent au PLATEAU BON-AIR.

Demandez à la rue Saint-Zotique (terminus du tramway), et guidez-vous sur le drapeau canadien à droite.

Pourquoi Tousser

quand une dose de

SIROP DU DR GARNIER

Prise au début vous débarrassera de votre rhume ?

En vente partout:
35c. la bouteille.

Société Hygiénique Franco-Canadienne
1771 RUE ST-LAURENT,
MONTREAL

Concert Plamondon

Les journaux Européens de ces trois dernières années se sont plu à redire les succès de M. et Mme Plamondon que nous n'avons pas eu le plaisir d'entendre depuis 1907. Leur seconde audition à Montréal est fixée au mardi 25 octobre, salle Windsor, et nous réserve la primeur de plusieurs oeuvres non encore entendues ici. Les amateurs et professionnels sauront gré à ces jeunes artistes de varier constamment leur programme. Ici même et en Europe ; ils ont été souvent comparés aux Henschel de si heureuse mémoire et leurs duos autant que leur soli, qu'ils s'accompagnent mutuellement, sont d'une exceptionnelle beauté d'exécution.

On trouve des billets pour ce concert chez Shaw, 270 Sainte-Catherine, et Archambault, 312 Sainte-Catherine. Pour plus de commodité, on peut aussi retenir des places par téléphone, Uptown, 2753. La plus haute société de Montréal s'est déjà fait un devoir de souscrire à cette audition.

GRATIS

Une vraie aubaine vous est offerte par la Cie Générale d'Immeubles.
Voyez l'annonce dans ce numéro.



Voulez-vous être bien habillé ?

Confiez votre commande à

J. D. RACETTE & CIE
LES TAILLEURS FASHIONABLES

et vous serez assuré d'une coupe et d'un fini irreprochables.

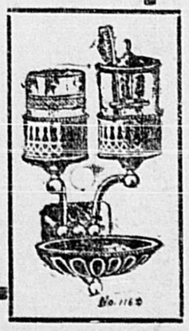
305 Ave de l'Hotel de Ville
(1re porte de la rue Sainte-Catherine.)

TYPOGRAPHICAL UNION LABEL MAC CARTIERITE



Accessoires pour Chambre de Bain

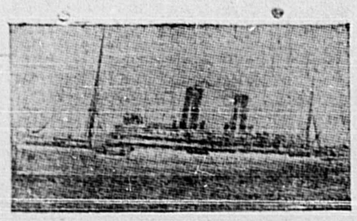
Douche-Massage telle que la gravure, prix.	$2.00
La même pour eau chaude et eau froide	$2.75
Douche-orage, prix . . à	$1.00 $1.50
Sièges en chêne pour bain, prix	$1.25
Porte-serviettes en nickel, 18 pcs, prix	.75¢
Porte-Eponges et savon combinés qu'on applique au bain, prix	$1.50
Appliqués pour papier hygiénique, en nickel, à et	25¢. 50¢. 75¢ $1.00
Porte - Verres, brosses à dents, etc., prix puis	$1.00
Anneaux mobiles pour serviettes, de 50¢ à	90¢
Patère en nickel (crochets) de toutes formes, depuis	.15¢



L. J. A. SURVEYER,
IMPORTATEURS-QUINCAILLIER,
52 Boulevard S.-LAURENT.

CANADIAN NORTHERN STEAMSHIPS Limited

Royal Edward — Royal George



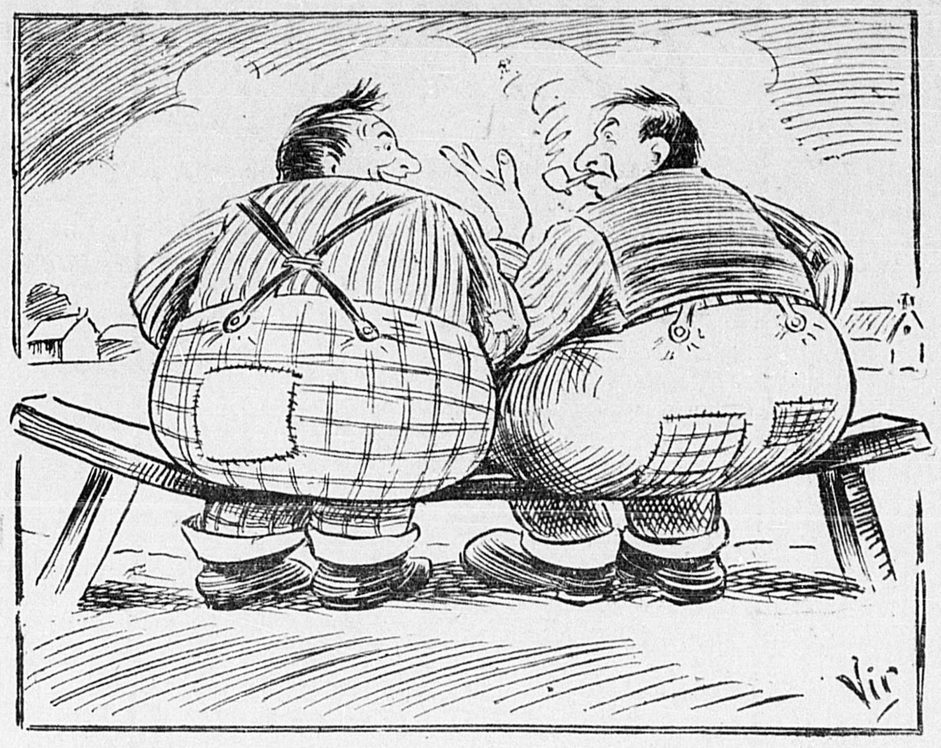
LA LIGNE ROYALE
Les plus beaux et les plus rapides paquebots de la route canadienne.

De Bristol	Départs	De Montréal
29 sept.	Royal Edward	13 oct.
13 oct.	Royal George	27 oct.
27 oct.	Royal Edward	10 nov.
8 nov.	Royal George	19 nov.

DEPARTS D'HIVER DE HALIFAX A PARTIR DU 7 DECEMBRE

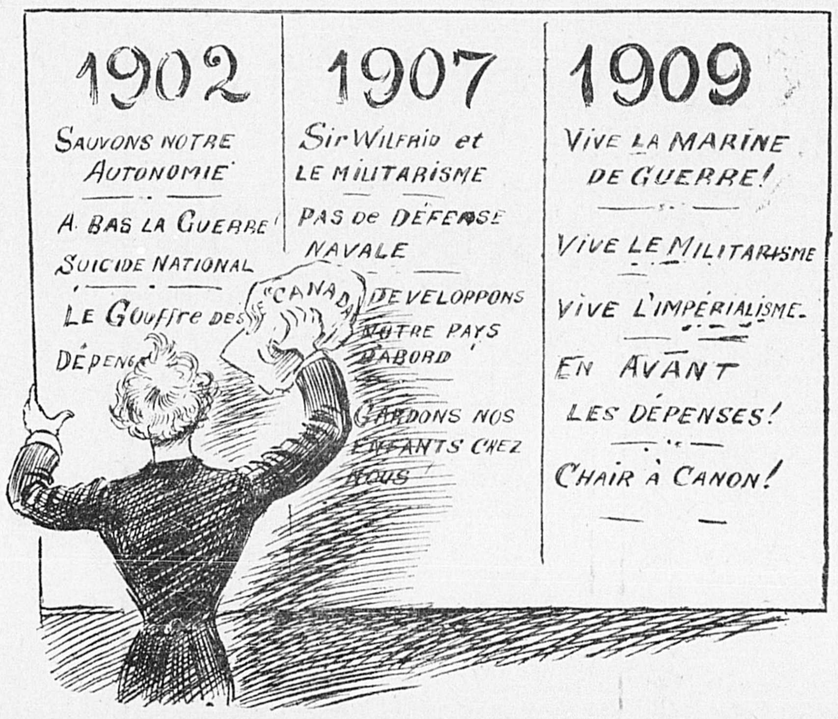
Pour tout renseignement au sujet des taux et des cabines à réserver, s'adresser à n'importe quel AGENT DE LA COMPAGNIE ou à MONTREAL, Canadian Northern S.S. Ltd., Edifice de la Banque Impériale ou à 13 Boulevard Saint-Laurent. TORONTO, Edifices de la Can. Nor., rues King et Toronto. HALIFAX, 123 rue Hollis.

LES HOMMES DE POIDS



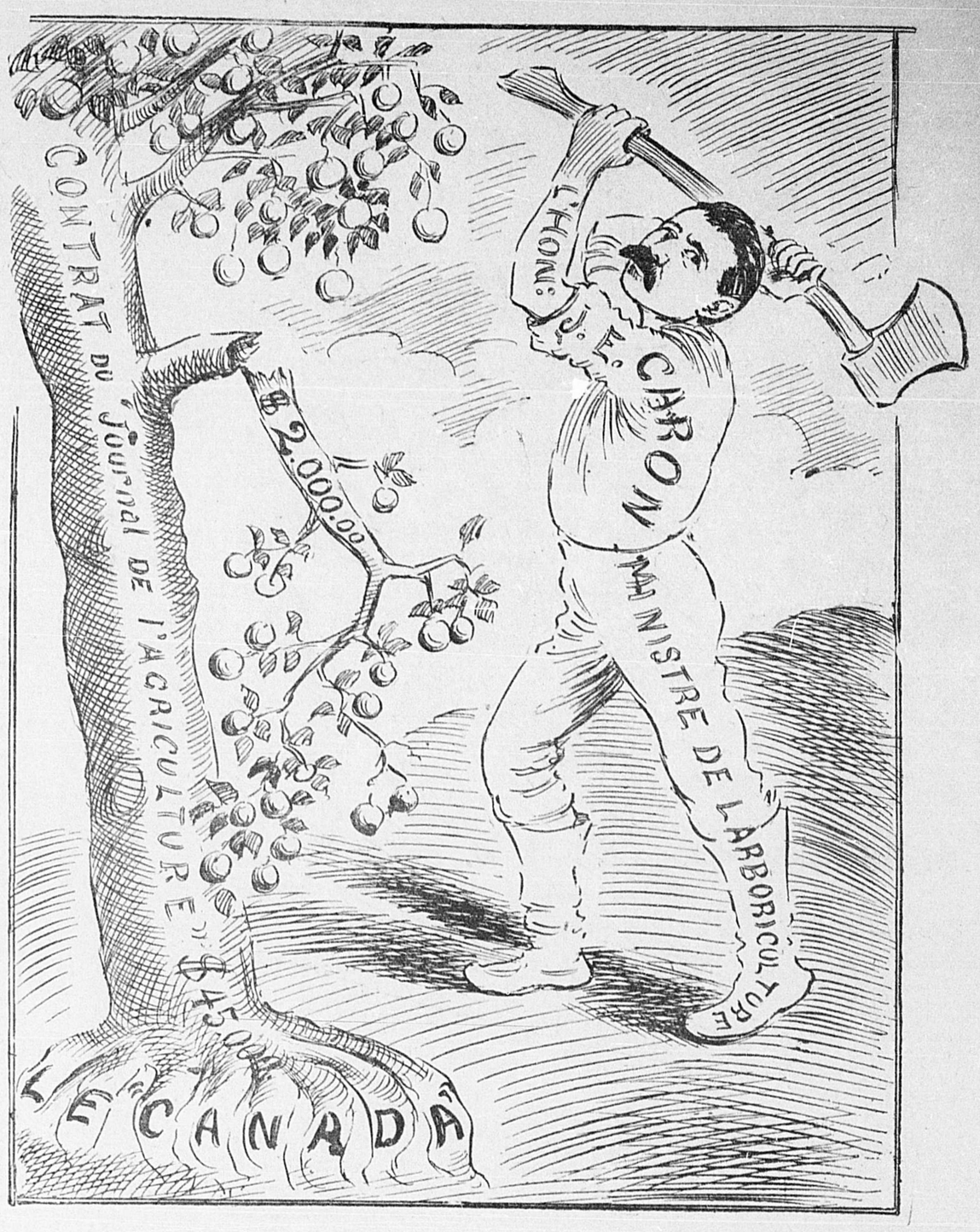
—Comprends-tu ces Nationalistes qui osent critiquer la politique de Lomer?
—C'est tous des creux; les hommes de poids raisonnent mieux que ça!

CONFERENCES COLONIALES A LONDRES



Pris de honte, les valets du pouvoir retranchent, effacent et changent la politique opportuniste de leur chef.

LES "P'TITS BUCHEUX"



CARON :—C'est dommage, un si bel arbre! Mais quand ces Nationalistes veulent une chose !.....

GRATIS - 8 COTTAGES - GRATIS

Une Offre Sans Précédent

¶ 8 maisons (cottages ou 2 flats) données parfaitement gratis aux cinquante premiers acheteurs de terrains au . . . . . .

PARC NATIONAL

Pointe aux Trembles

Le Parc National est situé en plein centre du Village de la Pointe aux Trembles, à deux pas de l'église, du couvent et du collège.

SERVICE D'AQUEDUC PARFAIT

Les chars du Terminal vous conduisent au bureau sur les terrains. N'oubliez pas qu'une épargne de cinq piastres par mois peut vous faire le propriétaire d'une de ces maisons. Nos prix sont excessivement bon marché,

SANS INTERET, SANS TAXES

Nos autos vont deux fois par jour sur les terrains. Téléphonez et nous vous prendrons chez vous.

LA COMPAGNIE GENERALE D'IMMEUBLES

16 ST-JACQUES

DE 9 HRES, A.M. A 5 HRES. P.M.

Alfred Allard, Main 7047
J. A. Paquin, " 3000
J. E. Tremblay, Est 4230

LE SOIR

J. P. Grace, Westmount 2999
C. L. Fortier, Est 3472
A. Allard, St-Louis 2260

Bureau sur les Terrains, TANCREDE ALLARD.

LISEZ LE "DEVOIR"

25 Mai 1910.

AUTOMATIC ELECTRIC TORCH & SIGNAL CO.,
50 Congress Street, Boston, Mass.

Messieurs:—

En réponse à votre communication en rapport aux différents appareils de signaux de chemins de fer pour arrêts de trains que nous avons manufacturés pour vous ainsi que les Fusées Torches Automatiques pour illuminer la voie et prévenir les collisions nous désirons vous dire que tel que les spécifications et les effets qui nous ont été soumis, spécialement en rapport aux torches, nous sommes assurés que vous avez un vaste terrain pour opérer non seulement indépendamment, mais nous croyons que les grandes compagnies les utiliseront avec leurs appareils sur une grande échelle.

Pour ce qui est de votre appareil de "despatchers" le modèle opère d'une manière splendide et remplit toutes les spécifications sans un manque. Nous croyons que vous avez un appareil le plus perfectionné qui n'a jamais encore été offert au public.

Votre tout dévoué,

A. A. ZIEGLER,
Gérant de la

UNITED ELECTRIC AND APPARATUS CO.

Cette lettre d'un électricien expert jouissant d'une réputation universelle, certifie la valeur que nous offrons dans la

Automatic Electric Torch & Signal Device

M. Ziegler fut celui qui perfectionna et fit l'installation des Téléphones Bell entre Melrose et Boston, Mass.

Les mêmes succès couronnèrent le "Train Despatchers Signals"; ceux qui placeront $100.00 souscrits dans le stock aux prix offerts devront dans cinq ans recevoir un revenu leur permettant de vivre indépendamment.

$100.00 souscrits avec le professeur Belle au début, comme celui que nous offrons avec cette compagnie, rapportent aujourd'hui $200,000.00.

Des démonstrations pratiques du travail de cette nouvelle et efficace invention peuvent être vues chambre No 24, Bâtisse de la Banque d'Ottawa.

Un certain nombre de parts du trésor est maintenant offert à $3.00 la part, valeur au pair $5.00.

Ceux qui désirent participer aux vastes profits qui seront réalisés par les porteurs de ces parts sont cordialement invités à venir voir nos démonstrations, et par ce fait juger eux-mêmes si oui ou non ce que nous prétendons est justiciable.

Pour plus amples détails s'adresser à

RENE BISSONNETTE & WILLIAM JOHNSON

Est 6605 Phone Main 6834.

Chambres 24 et 74, Bâtisse de la Banque d'Ottawa,
Rue Saint-Jacques, Montréal.

Agents pour Sherbrooke.
SHORT ET OLIVER, 158 Wellington

EXTINCTEUR
"PARAGON"
Accepté par les Inspecteurs du gouvernement.

AGENT,
Ludger Gravel,
26 P. Jacques-Cartier.
MONTREAL. 1-s—n

SON NOM EST SA GARANTIE
Redpath
SUCRE GRANULÉ
FABRIQUÉ PAR
The Canada Sugar Refining Company Limited
MONTRÉAL, QUÉ.

Nos dents sont très belles, naturelles, garanties. L'INSTITUT DENTAIRE FRANCO AMERICAIN (Incorporée) 162 rue Saint-Denis, Montréal.

ANTIKOR-LAURENCE
Guérit les cors sans douleur
PARTOUT 25¢
Franco par la poste aux mêmes prix. A. J. LAURENCE, pharmacien, Montréal.

L. L. LAFLEUR
LIMITEE
Importateurs de
Quincailleries, Peintures, Verreries Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yatchs à Gazoline.
362-366 Notre-Dame Ouest
43 a 57 rue Dupré Montréal.
Téléphones: au magasin:
Bell Main 2220 Marchands 543
Au bureau: Bell Main 4181
Résidence—Bell: Mount 3310 Ring 2
Notre-Dame-de-Grâce.

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A. ORURÉ, sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire écrire. Consultez le meilleur de Montréal
A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Le Specialiste Beaumier,
144, Ste-Catherine Est.
coin Ave. Hotel de Ville, Montréal.
L'EXAMEN DES YEUX GRATIS
Spécialité: Yeux Artificiels
AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.
Il recherche les Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des PEDLERS" ni aux magasins "à tout faire" si vous voulez à vos yeux.

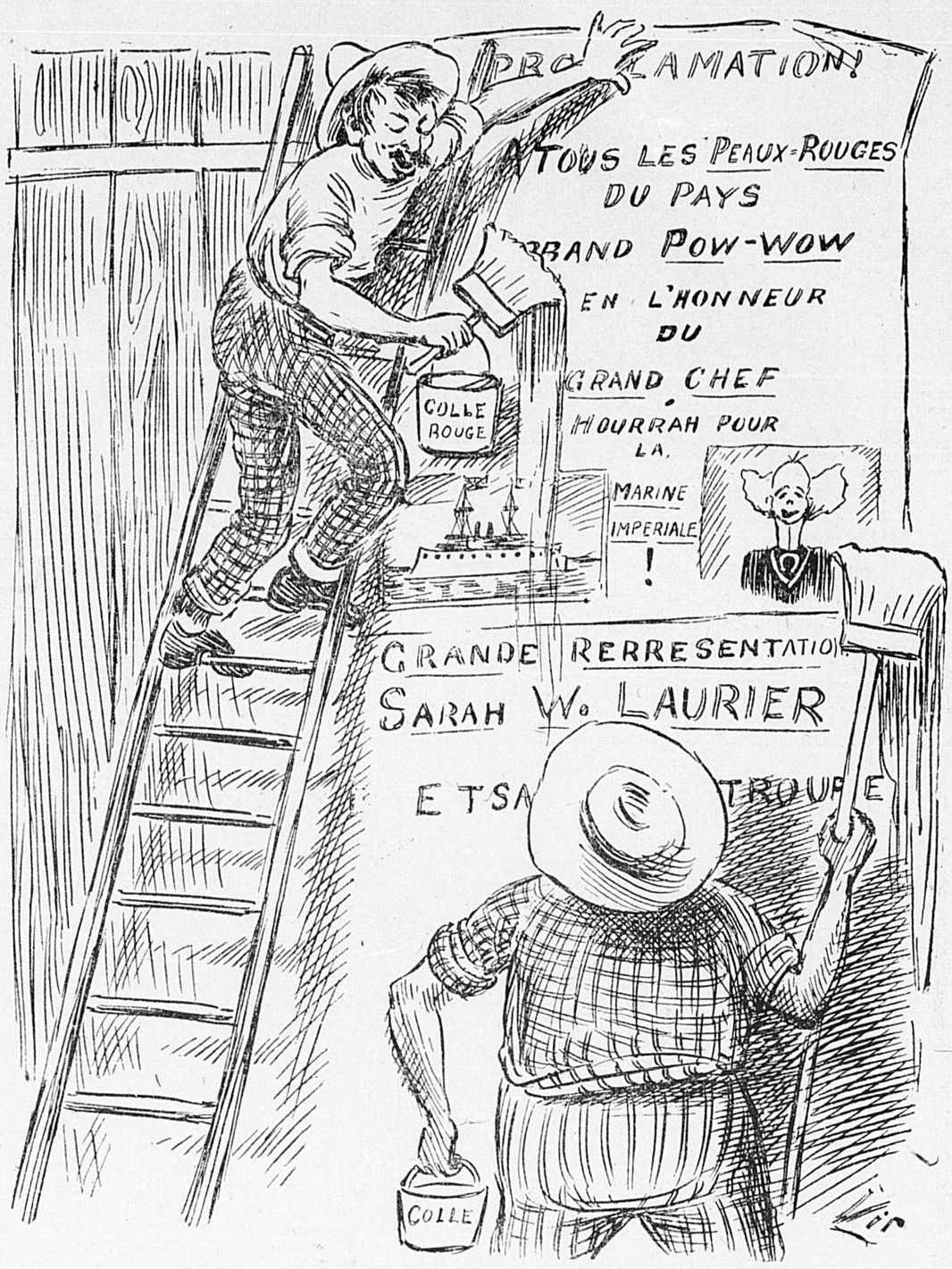
Ce journal est imprimé au 50 rue, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité Limitée) Henri Bourassa directeur-gérant.

Prestige ou Prestigitation?



Sarah W. Laurier :—Pour moi c'est tout un ! ! !

POUR LE GRAND CIRQUE



Afficheur No 1. — C a te fait pas penser à Barnum?
Afficheur No 2. — Tous les acrobates même politiques ont besoin de colle, et de réclame.

Voulez-vous faire un marché avantageux ?
Voulez-vous échanger vos propriétés ?
Voulez-vous disposer de vos immeubles ?
VENEZ NOUS VOIR !

UNE OFFRE EXTRAORDINAIRE !

Propriété à Maisonneuve, 1 magasin, 4 logements, rapportant 15 pour cent, bâtie en pierre et brique. $4,000. comptant, balance à 10 ans ; loyer garanti pour 5 ans. Prix : $8,500.00 (39 & B).

TRES SPECIAL

Une propriété de 12 logements, rapportant $1,550 par année. $1,000 comptant ; prendrait petite propriété ou terrain, pour une partie de paiement ; balance, $500 par année. Cette propriété est située rue Dorion.

ECHANGE

Une licence de restaurant, à échanger contre terrain, propriété de ville ou de campagne ; l'acquéreur assumera les hypothèques qui grèvent la propriété, et donnera du comptant en échange.

ON DEMANDE

Une épicerie licenciée, demandée en échange de terrains vacants, et $500. comptant, peut être disposé.

ARGENT

Si vous avez besoin d'argent, nous échangerons votre propriété et donnerons du comptant en retour.

Avez-vous un commerce quelconque, une propriété de ville, de campagne, une ferme, des lots vacants à vendre ou à échanger? C'est le moment, nous avons des acheteurs, échangeurs à vous introduire.

A ACHETER

On demande à acheter un lopin de terre de 2 à 300 lots, pour du comptant, dans la ville de Montréal. Nous paierons jusqu'à $0.50 le pied.

Lepage, Ménard, Limitée

Tél. Main 7632. No. 9, COTE ST-LAMBERT.

VOULEZ-VOUS

AVOIR des impressions de premier ordre, comme fini et comme élégance ?

ÊTRE servi rapidement et avec courtoisie ?

TOUT EN ÉTANT supérieurement servi, aider à une oeuvre amie et libre de toute influence politique ou financière ?

FAITES FAIRE AU

DEVOIR

71a, rue S.-Jacques. — VOS IMPRESSIONS : TETES DE LETTRES, CARTES D'AFFAIRES, BROCHURES, FACTUMS, ETC.

Le DEVOIR publie régulièrement des articles de MM. Monk, Bourassa, Lavergne et des principaux journalistes politiques de la Province.

EN ROUTE POUR LE CHAMPIONNAT DU MONDE !

Tandis que nos champions canadiens-français feront un dernier effort en Colombie Britannique pour montrer ce dont ils sont capables, nous permettra-t-on quelques courtes considérations sur la dernière saison de la crosse, à un point de vue tout-à-fait local et presque chauvin?

Car il est bien entendu, n'est-ce pas? que pas un seul sportsman canadien-français aura assez peu d'esprit pour bouder nos joueurs qui n'ont pas pu décrocher le championnat du monde. Il y a des défaites parfaitement explicables et celles du National dans son match contre le New-Westminster sont de celles-là.

Nous l'avons déjà dit, ici même, les avantages climatériques, la parfaite connaissance de leur terrain — vous savez, la fameuse pente! — le support enthousiaste de toute une population, sont des atouts trop forts pour qu'un club de Québec ou d'Ontario puisse battre les New-Westminsters tant qu'ils seront aussi bons joueurs que nos champions de l'Est.

Mais revenons à notre sujet: quelles sont les remarques qui s'imposent après cette brillante saison de notre club canadien-français? La première, et et qui est très importante, c'est qu'il n'y a pas de raison, maintenant que le principe est admis, que le National ne soit pas enrore champion l'année prochaine.

Et ceci pour autre chose que par sentiment, parce que des succès de cette équipe dépend en grande partie l'avenir des sports canadiens-français.

En effet, nos compatriotes ont beaucoup à faire dans le domaine de l'athlétisme. Notre race a produit des hommes forts, des coureurs excellents, des joueurs de hockey et de crosse, des lutteurs merveilleux de force et d'adresse, mais il lui reste encore à former des champions dans une foule de sports que nous ne devons pas négliger, parce que, ayant des réserves de force et d'intelligence, nous devons travailler dans tous les champs ouverts à nos efforts, et y conquérir une place glorieuse pour la race canadienne-française.

C'est ainsi, par exemple, que nous devrions avoir actuellement sur pieds une équipe canadienne-française de joueurs de foot-ball de première force, et que, l'hiver prochain, une organisation, qui soit nôtre, mène à la victoire une équipe canadienne-française de joueurs de hockey.

Autre point: il faut former, et le plus tôt sera le mieux, des joueurs plus jeunes capables de dignement remplacer les champions actuels quand l'heure du repos sonnera pour aucun d'eux. N'est-ce pas qu'une des causes de la défaite du National à New-Westminster, c'est que son équipe était trop vieille, et partant moins ardente, que celle de leurs valeureux adversaires. Pour quiconque a quelque expérience dans le sport, on sait que, toutes choses égales d'ailleurs, les hommes de 25 ans sont supérieurs à ceux qui ont atteint la trentaine.

C'est un peu le mal dont souffrent tous les clubs de la vieille ligue de l'Est, à part le Capital et le Shamrock, qui souffrent, eux, du mal contraire, que d'avoir des joueurs d'une expérience consommée peut-être, mais, sans qu'ils s'en rendent compte eux-mêmes, manquant de fond par manque de jeunesse.

Le National avait l'avantage, cette année, de pouvoir compter sur une réserve puissante et pleine de jeunesse, qui a eu quelquefois l'avantage de se faire valoir. Il faut augmenter cette réserve, l'exercer dans les joutes sûres pour les besoins de l'avenir, et, petit à petit — les évolutions trop rapides sont des révolutions — remplacer par du sang nouveau les liens devenus vieux de notre sport national.

Enfin, pour ne pas faire trop long cet article théorique, il découle des derniers événements auxquels notre équipe a été mêlée que les joueurs de l'Est ont encore quelque chose à apprendre dans ce jeu de crosse où nous les croyions passés maîtres et invincibles. Ils ont été battus de telle façon par les clubs de l'Ouest que nous pouvons affirmer sans crainte que, sur leur propre terrain de Maisonneuve, ils eussent essuyé un échec aux mains des New-Westminsters.

Par conséquent, et c'est notre mot de la fin, il faut former une équipe de champions qui puissent enfin aller enlever cette véritable toison d'or que les champions du monde détiennent depuis plus de trois ans.

Que ce soit donc le nouveau motto du National: "En route pour le championnat du monde!"

HIPPISME

Propos de fin de saison, --- Quelques conseils aux parieurs

Les courses ne sont pas qu'un grand jeu de "petits chevaux" vivants, tournant sur piste autour d'un disque d'arrivée : elles sont bien autre chose, elles ont un but, un but précis, sérieux, l'utile, l'amélioration de la race chevaline" en général, du pur sang et du demi-sang en particulier, ce qui est en la question presque la même chose. Les courses sont les épreuves destinées à mettre en relief la qualité de ces animaux de choix, à permettre de les comparer les uns par rapport aux autres, et, en même temps, elles récompensent les plus méritants d'entre eux, à dédommager leur propriétaires de tous les sacrifices qu'ils ont dû nécessairement s'imposer pour élever et faire courir leur porte-cosaque.

Le but de l'élevage du pur-sang est de créer un noyau de reproducteurs d'élite, capables de régénérer toute la race chevaline. Le but des courses plates est de permettre une sélection parmi les meilleurs d'entre eux ; celui des courses d'obstacles — quoiqu'on en dise — est de s'occuper de ceux de moindre valeur et surtout d'offrir un débouché à tous ceux de médiocre qualité.

*

Sans parler plus longuement de l'hippisme en général et des progrès qu'a fait l'élevage au Canada — je me réserve de revenir sur ce sujet prochainement — jetons un coup d'œil sur la saison de courses qui vient à peine de se terminer.

En dépit des embêtements que M. Miller et son bill — surtout son bill — nous ont procurés, elle a été exceptionnellement brillante.

Ce que les différentes réunions ont perdu en longueur — et cela à cause de la passation du sale bill plus haut mentionné — elles l'ont regagné par le nombre et peut-être aussi par la qualité. Avec, comme programme de saison deux réunions de courses plates à Blue Bonnets, trois meetings au Parc Delorimier, dont deux de courses plates et l'une de trot et d'amble, et enfin deux autres à l'île Grosbois, Parc Royal-Edouard, avec tout cela comme programme, avouez qu'il fallait être très difficile pour ne pas être satisfait.

A Blue Bonnets et à Delorimier les différentes réunions ont remporté un succès complet. Les entrées, dans chaque classe, étaient nombreuses et choisies, les paris se firent drus, aucun accident sérieux n'est venu, comme cela s'était déjà vu précédemment, gâcher le succès de chaque "semaine" ou du moins le compromettre.

Le résultat des deux meetings a aussi de beaucoup dépassé le succès auquel les promoteurs et directeurs du parc Royal-Edouard étaient en droit de s'attendre, étant données toutes les difficultés qu'ils avaient à surmonter en organisant leurs réunions en pleine fin de saison, c'est-à-dire à un moment où un grand nombre de bons coureurs étaient enrégistrés soient pour les épreuves des pistes métropolitaines, soit pour toutes autres épreuves.

De ces deux dernières réunions, on peut dire que la seconde — trot et amble — fut sans contredit l'une des meilleures et des plus intéressantes que nous ayons eues à Montréal et cela depuis plusieurs années.

C'est pourquoi je répète que, pour toutes ces raisons et en tenant compte des obstacles et des embêtements de toutes sortes qu'ils avaient à surmonter, les directeurs du parc Royal-Edouard et les promoteurs des épreuves qui y ont été disputées ont maintenant droit à nos félicitations et à nos encouragements.

*

Je parlais tout à l'heure de paris. A ce propos, les amateurs de Montréal doivent se rappeler celui de $20. que faisait en juin dernier, à Blue Bonnets, certain parieur veinard et qui lui rapportait la jolie, la même très jolie somme de $3,000, le cheval sur lequel il avait placé son argent payant 150 pour 1.

Qu'est-ce que cela prouve, cependant? Que l'on doit mettre souvent la forte somme sur des second choix et même des "longshot". Que non pas. Il faut toujours se méfier de ces animaux-là. Ça se classe quand ça veut et surtout quand ça peut. Et ça peut rarement.

Donc, gare. Cependant, le parieur heureux, celui qui est, comme on dit généralement, au dessus "de ses petits papiers" et qui pour cette raison aime à rigoler et à risquer un tant soit peu, peut et même doit se payer le luxe de miser sur les chances d'un de ces non-cotés, tout en n'oubliant pas qu'un tel enjeu ne doit toujours être que faible et proportionné au gain qu'il fait. S'il gagne, il encaissera une jolie somme et s'il perd... ah dame ! la perte ne sera pas assez considérable pour qu'il doive se repentir beaucoup de son pari.

Et maintenant, quelques mots sur la manière de parier.

Aller aux courses ne consiste pas seulement à regarder la course ; il faut avant tout examiner les concurrents qui vont y prendre part. Deviner par soi-même et d'avance les qualités respectives de chacun des animaux, qualités que l'épreuve à discuter a justement pour but de faire ressortir d'une manière tangible, c'est pressentir avec probabilités de succès les résultats futurs. Voilà le but que doit s'efforcer d'atteindre quiconque s'intéresse aux courses, soit par amour des chevaux, soit pour défendre sa bourse de parieur. La chance d'un animal, dans une course, comprend trois facteurs différents, se completant ou se contrariant suivant les cas : "la classe" ou qualité intrinsèque ; "la forme" ou état d'entrainement ; les "aptitudes spéciales."

La classe est l'ensemble des qualités de structure, de cœur, de sang, ce mélange complexe et indéfinissable qui fait paraitre tel sujet supérieur à tel autre, souvent par sa seule silhouette. La classe se montre et peut être apprécié à sa juste mesure lorsque tout a été mis en œuvre pour la faire ressortir. Quand un poulain est à l'apogée de sa condition il est alors capable de nous donner une idée exacte de sa qualité. C'est à ce moment seul que nous pouvons bien le juger.

Donc, connaitre la classe d'un cheval, c'est savoir, non pas ce qu'il fait dans l'habitude de la vie, mais ce qu'il peut faire de mieux.

"En pratique, c'est être au courant de ses meilleures performances.

A l'examen fait le jour même de l'épreuve à disputer, nous pouvons nous dire : "Voilà un animal qui semble en sa meilleure forme ; il a donc de nombreuses chances de courir aussi bien que "ce jour" où il gagna telle bonne épreuve."

Il y a aussi la forme dont la majorité des amateurs ne s'occupent jamais assez. Ils ne se rendent souvent pas compte que l'entrainement comporte une séries d'étapes infinies, avec des hauts et des bas, qui se traduisent sur la piste par des performances plus ou moins brillantes. Les chevaux, tout comme les hommes, ont parfois, sans motif apparent, mauvaise mine et semblent mal en train. C'est ce que l'œil du véritable "turfman" ne manque jamais de reconnaitre.

Quelques considérations sur les terrains, les pistes, les saisons et nous aurons étudié la question des aptitudes spéciales. Ainsi les pieds "serrés", petits, s'enligneront davantage dans la boue que ceux larges et plats.

Tenons compte des saisons : les juments sont rarement à même d'accomplir de belles performances au printemps, époque où elles s'énervent facilement !

Enfin la question des distances est de grande importance.

Tout animal apparait à l'une ou à l'autre de ces deux catégories: chevaux de vitesse ou chevaux de fond — et ils n'en sont pas impunément. Ceux qui s'affirment fort bons sur un parcours de cinq ou six furlongs se montrent inférieurs quand ils ont à couvrir une distance d'un mille ou d'un mille et demi. Il faut suivre èt connaitre les préférences de chacun.

Comme conclusion, répétons: les chances d'un cheval dans une course déterminée dépendent de sa classe, de son aptitude spéciale pour l'épreuve en question et de sa forme ou état d'entrainement. Les deux premiers facteurs, nous les pouvons connaitre d'une manière à peu près exacte et fixe, car rarement un animal change. Seul le troisième facteur varie continuellement. C'est ce qu'on pourrait appeler la véritable "x" de la course. A nous de nous efforcer, par l'expérience et le coup d'œil à le savoir résoudre.

Un dernier mot: dans toute épreuve, la question du jockey intervient aussi, mais en général avec beaucoup moins d'importance qu'on ne le croit, sauf dans les cas spéciaux de poulains ombrageux ou difficiles.

Tout bon jockey possède d'abord du sang-froid et du jugement: sang-froid pour ne pas perdre la tête dans une bousculade — et c'est surtout dans les courses à obstacles qu'il doit l'exercer — jugement pour savoir à quel point précis il doit attaquer son cheval et le lancer au poteau.

Pour cela, il faut suivre avec beaucoup d'exactitude les exploits qu'accomplissent ici et à l'étranger les jockeys qui prennent part à une épreuve.

Et maintenant, si malgré toutes ces précautions, vous persistez à être un parieur malheureux, je n'ai plus qu'un conseil à vous donner: Placez votre argent à la banque ; ça vous sera plus profitable.

Aux GOURMETS

Le meilleur endroit à Montréal où l'on puisse déguster

Huitres, 'Clams' et Homards

C'EST CHEZ

Lanthier, 8 et 10 rue CRAIG EST

Salons particuliers pour Dames et Messieurs

GRATIS

Ne manquez pas de lire l'annonce de La Cie Générale d'Immeubles dans ce numéro.

8 cottages y sont offerts gratis.

Ligue de hockey National Nord

Une nouvelle ligue de hockey qui portera le nom de Ligue de Hockey Montréal Nord vient d'être formée et comprendra cinq Clubs représentant les paroisses suivantes : Ahuntsic, Sault-au-Recollet, Saint Vincent de Paul, Terrebonne et Saint Laurent.

A l'assemblée tenue hier soir à la salle Vinette ces messieurs ont choisi leurs officiers pour la saison 1910 à 1911, voici le résultat :

Président honoraire : J. W. Lévesque, député.

Vice-président honoraire: Trefflé Bastien, échevin.

2e Vice-président honoraire : C. P. Frigon, maire du village du Sault-au-Récollet.

Président actif : J. A. B. Gravel (C. A.A.)

Vice-président : Edouard Goyer C. St.-C. de Saint-Laurent.

2e Vice-président : Albert Beauchamp Club Laval de St-V. de Paul.

Gérant : Geo. Moody du Club Westmount de Terrebonne.

Secrétaire : C. Beausoleil, Club Laval de St.-V. de Paul.

Trésorier : Arthur Dagenais, du Cercle Athlétique et Social du Sault-au-Récollet.

M. Arthur Lavoie le promoteur de cette ligue, aura la charge du Club du Sault-au-Récollet.

A en juger par l'enthousiasme et la bonne entente qui ont règné à cette première assemblée on peut être assuré à l'avance que les nombreux amateurs de ce sport seront servis à souhait cet hiver. Nos félicitations à cette nouvelle ligue de Hockey et bonne chance.

Mercredi prochain les représentants de ces différents clubs se réuniront de nouveau au même endroit pour arrêter la cédule des parties.

Les Sports et les 7 Huiles

Pour les rudes exercices du sport, frictionnez vous aves "Les 7 Huiles" et vos nerfs acquerront une souplesse et une vigueur extraordinaire. Ne tache pas et ne laisse aucune mauvaise odeur.

En vente chez votre fournisseur, à "LA CIE D'ENTREPRISES CHIMIQUES", 314 Sainte-Catherine Ouest Montréal.

Le Théâtre des Amateurs

Monsieur Tancrède Marsil,

Directeur du "Nationaliste",

Auriez-vous la bonté de publier dans votre colonne: "Le théâtre des Amateurs", les quelques lignes suivantes:

Le Cercle Aiglon de Saint-Henri offrira une primeur (!) au public le 13 octobre prochain. "Le Pavé de Paris". Cette pièce n'est autre que "Les Pauvres de Paris" (pardon Senécal, pardon). Qu'on se souvienne de l'immense succès qu'obtint ce cercle l'an dernier.

Les principaux rôles seront tenus par MM. Senécal, Gour, Benot, Marceau et Lacoste. Celui-ci est bien connu du public, et il a su se faire apprécier dans les nombreux concerts ou représentations auxquelles il a pris part. Je me rendrai probablement à cette représentation et j'espère que derrière moi suivra une foule immense. Allons, encourageons ces jeunes artistes en herbe en nous rendant le 13 octobre à la Salle Académique du Collège Saint-Henri.

*

Le groupe Pie X A.C.J.C., donnera le 10 octobre une très intéressante repersation. On y houera "Les Trente Deniers". Cette soirée sera donnée au No 3764 de la rue Rachel. Les prix étant à la portée de tous, nul doute que la salle sera comble.

AVANT-SCENE.

Confiant, Monsieur le Directeur, en votre hospitalité, je demeure,

Votre tout dévoué,

A. S.

Au Parc Sohmer

La direction du parc Sohmer a eu, encore une fois, la main heureuse dans le choix des attractions qui forment partie du programme de demain dimanche le 10 octobre. L'excellence et la variété y prédominent. Les 5 Napolitains, quintette composée de trois hommes et deux femmes, excellents instrumentalistes, chanteurs sur mandoline et guitare, dans des fragments d'opéra. Leur dernière tournée en Europe leur a valu des éloges de la presse de tous les endroits qu'ils ont visités.

Les 2 CRAWFORD, excellents acrobates sur anneaux romains. Grands tours de forces. Ils sont considérés comme étant parmi les meilleurs, dans leur genre sur la scène du vaudeville.

LE PROFESSEUR PRATT avec sa troupe de chiens instruits. C'est une représentation des plus intéressantes. Ces gentils animaux dans leurs nombreux tours et sauts de hauteur, font honneur à la persévérance et la patience de leur dompteur.

JEROME ET HUNTER, homme et femme, acrobates sur tapis, se font remarquer par leur souplesse et leur agilité. On les a engagés spécialement pour les deux représentations au parc Sohmer. On les considère comme étant à la tête de leur profession.

WILL DUBOIS, jongleur moderne, très habile dans tous ses tours de haute nouveauté; c'est un des jolis numéros au programme.

TOM EARL, acrobate comique et contorsionniste. Pendant longtemps à l'emploi du cirque Forepaugh. Il avait toujours su intéresser ses nombreux auditoires, par ses tours de force. Un acte très intéressant.

La musique du parc sous la direction de M. X. Larose, dans un répertoire nouveau et choisi.

ATTENTION ! ATTENTION !

Aujourd'hui, le 9 octobre 1910 de 1 à 5 hrs. p.m.

GRANDE FETE CHAMPETRE --- GRATIS



A LA

TERRASSE BERNARD

Située au Terminus des tramways de la rue Notre-Dame (Longue-Pointe) à présent annexé à la Cité de Montréal.

IL Y AURA:—

Essais d'envolées d'aéroplane, par la nouvelle machine volante de construction canadienne "La Montréalaise".

Grande ascension en ballon avec double descente en parachute par le Prof. A. Stewart.

Concert en plein air par l'Harmonie de Maisonneuve de 40 musiciens.

Un choeur de chant de 25 voix. Aussi chansons comiques, discours, etc., etc.

Ce voyage vous procurera une jolie promenade en tramway ou en voiture sur le bord du fleuve Saint-Laurent.

Des rafraîchissements seront servis gratuitement.

COMMENT S'Y RENDRE:—

Prenez n'importe quel tramway allant vers l'Est jusqu'au Parc Dominion et de là par correspondance à la Terrasse Bernard jusqu'au Terminus, ou par la ligne du Terminal.

En voiture, suivez la rue Notre-Dame jusqu'au terminus des tramways.

SPECIAL:—A cette occasion le propriétaire, M. B. Bernard, nous autorise à offrir à nos nombreux clients et au public en général des magnifiques lots de choix près du Terminal et du fleuve à des prix très réduits et des paiements faciles, à 30 centins par semaine en montant, sans intérêt ni taxes.

Nous déclarons que l'offre que nous vous faisons maintenant est le meilleur bargain de l'Est, pour le bas prix et les conditions.

Votre meilleure et dernière chance.

Parlez-en et amenez vos amis.

DAOUST REALTY LIMITED

6 A 10 EDIFICE "LA PRESSE,"

Tél. Main 4918. MONTREAL.

LE MONDE OUVRIER S'UNIT

Ce que dit le président des débardeurs américains au Nationaliste. --- Le voyage de M. T. V. O'Connor

Un représentant du "Nationaliste" rencontrait ce matin le président de l'Union Internationale des Débardeurs, M. T.-V. O'Connor, dont les bureaux sont à Buffalo.

M. O'Connor est arrivé hier après-midi d'Angleterre sur le "Royal-Edward" de la ligne Canadien-Nord, et ne se dit pas tout à fait heureux de son voyage tant la traversée a été orageuse.

Le président des débardeurs rentre de la convention de la Fédération internationale des ouvriers de transport, ouverte à Copenhague, le 23 août dernier.

Les délégués à cette convention représentaient les Etats-Unis, l'Angleterre, l'Italie, la France, l'Allemagne, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Autriche et la Hollande, ainsi que l'Argentine, et 324,810 travailleurs des transports maritimes ou terriens.

M. O'Connor dit que, d'après le rapport de M. Jochade, président de la convention, il y avait 42 unions disséminées dans seize pays et comportant un effectif total de cinq cent mille membres, affiliées à la Fédération. Les employés de chemin de fer sont au nombre de 256,616, les débardeurs et arrimeurs, 84,536 ; hommes des tramways, 56,686 et matelots, 27,850.

Actuellement, nous dit M. O'Connor, la fédération englobe toutes les unions des travailleurs des diverses catégories de transport, dans l'univers entier de façon à donner plus de force aux ouvriers contre les compagnies maritimes.

Le délégué des débardeurs américains se dit enchanté de son voyage et émerveillé de ce qu'il a vu à Copenhague.

Cet avant-midi, M. O'Connor a fait une courte visite aux bureaux des débardeurs, rue des Commissaires, où il a rencontré M. Georges Poliquin, secrétaire de l'Union des débardeurs de Montréal, et M. Martin, inspecteur des outillages de travail du port.

M. O'Connor se retire au Queen's, et les nombreux amis qu'il s'est acquis de ses visites dans la Métropole, lui ont souhaité une très cordiale bienvenue.

Les lambrisseurs de navires doivent se réunir demain soir, à leur salle de la rue des Commissaires, et discuteront ce qu'ils doivent faire à la suite du protêt envoyé par les compagnies maritimes touchant la décision donnée récemment par le conseil d'arbitrage sur l'augmentation des salaires des lambrisseurs.

La dépopulation en France

QUELLES SONT LES CAUSES DU MAL

On sait que M. le professeur Lannelongue, membre de l'Académie de médecine, sénateur républicain du Gers, a déposé, dans les derniers jours de la session parlementaire, une proposition de loi "tendant à enrayer la dépopulation par des mesures propres à relever la natalité."

Cette proposition, revêt un intérêt particulier, par la hardiesse courageuse de certaines idées qui y sont émises, et par la qualité des membres de la Haute Assemblée qui ont apposé leurs signatures, à côté de celle du savant médecin.

Quelles sont, d'après le docteur Lannelongue, les causes de la dépopulation qui sont, à l'heure actuelle, le peril le plus grave qui menace la France ?

On pourrait faire une bibliothèque avec tout ce qui a été écrit à ce sujet. Une foule d'esprits généreux et de cœurs patriotes : moralistes, sociologues, uhilosophes, médecins... se sont préoccupés et alarmés de cette situation démographique.

Sans doute, on peut admettre, avec eux, que bien des facteurs concourent à la triste situation actuelle. Le célibat prolongé ou définitif, la poussée abusive vers le fonctionnarisme, la non-liberté testamentaire, la situation précaire du salariat, le faux calcul de la transmission du bien-être basé sur une prévoyance exagérée, et le goût immodéré de l'épargne, l'émigration rurale, d'autres facteurs de moindre importance... sont des éléments plus ou moins funestes pour notre vitalité.

Mais, le véritable mal n'est pas là, d'après l'éminent professeur.

Auguste Comte l'a dit : "La maladie de notre société "est regardée comme physique, tandis qu'elle est exclusivement morale". C'est le faisceau moral, l'agrégat plus ou moins conscient de ces facteurs de faiblesse et de décadence, qui est la cause de la situation démographique actuelle de la France.

Le doute n'est plus permis aujourd'hui. C'est la "prévoyance" qui limite la fécondité des femmes ; c'est la "volonté" de n'avoir que peu ou point d'enfants, engendrée par un ensemble de disposition intellectuelles, morales, esthétiques... particulières à la nation française. Il en résulte une espèce de déterminisme calculé, dont on voit les conséquences aujourd'hui.

La meilleure preuve que cette stérilité est volontaire, que la vitalité de la race n'est pas tarie dans sa source, c'est que presque tous les ménages ont un ou deux enfants. En Allemagne, cette demi-stérilité volontaire, est couramment stigmatisée par le terme méprisant de "zwei kinder system", le système des deux enfants.

Autre constatation qui fait ressortir que la faiblesse de la natalité provient bien d'un déterminisme calculé et voulu, c'est que la stérilité pure et simple est stationnaire ; elle est même en légère décroissance. En 1856, on comptait 18 p.c. de ménages sans enfants ; aujourd'hui, 17 p.c. Si la natalité a baissé, ce n'est donc pas que la proportion des familles stériles ait augmenté, c'est que la fécondité des familles fécondes a diminué. En un mot, ce sont les ménages réguliers qui ont moins d'enfants qu'autrefois.

Un caractère très dangercux de cette décadence de la natalité française, c'est qu'elle est générale et s'étend à la France entière, aussi bien dans un département à forte natalité comme la Nièvre, que dans un département à faible natalité, comme le Lot-et-Garonne, le plus malheureux et le plus dévasté de tous. Elle va s'étendant partout. Dans le 1er semestre de 1909, dix département seulement, sur quatre-vingt-six, voient leur population augmenter, et cette augmentation est insignifiante.

Comme je le disais au début, on a donné à l'origine du mal des motifs divers. La civilisation, l'intellectualisme, la fausse conception du bonheur basé sur le développement individuel en puissance et en richesses, le luxe et sa puissance d'humiliation, l'alcoolisme, les périls vénériens, la centralisation excessive, l'affaiblissement de l'esprit d'initiative, le pessimisme, ont été mis en avant et discutés avec force par les sociologues contemporains. M. Lannelongue croit, quant à lui, que c'est notre idéal individualiste, avec ses tristes conséquences, célibat, fonctionnarisme, mariage trop tardif, demi-stérilité des ménages, importance excessive donnée à l'épargne et au bien-être, qui est la cause véritable de la faiblesse actuelle de la natalité.

De cet idéal individualiste, basé sur l'espoir d'une vie facile, inoffensive et médiocre, dérive, par exemple, la poussée vers le fonctionnarisme qui est une des caractéristiques des Français d'aujourd'hui.

"Peut-être, dit Victor Cherbuliez, ferons-nous quelque figure dans le monde, le jour où il n'y aura plus de père ni de mère disant à leur fils : "Compte surtout sur le gouvernement, qui dispose d'un nombre innombrable de places ; il faudrait vraiment jouer de malheur pour ne pas en attraper une....."

Il est hors de doute qu'une centralisation extrême et une bureaucratie envahissante, font ressembler la France d'aujourd'hui à l'empire de Dioclétien. Je livre aux méditations des Français les paroles que prononçait, à la Sarbonne, le 23 avril dernier, l'ex-président Roosevelt :

"De plus grande importance encore "que la capacité pour le travail, de "plus grande importance que la capa-"cité de combattre s'il le faut, est "pour toute nation, de se souvenir que "nul avantage n'est comparable, pour "elle, à celui de laisser des héritiers "de son sang pour occuper sa terre. "C'était la bénédiction suprême aux "temps bibliques, et ça l'est encore de "nos jours. Le père de tous les fléaux "est celui de la stérilité, et les plus ri-"goureuses de toutes les condamna-"tions doivent poursuivre la stérilité "volontaire. Si le défaut d'accroisse-"ment est dû à des fautes calculées et "volontaires, ce n'est plus alors sim-"plement un malheur, c'est un de ces "crimes d'amollissement, d'égoïsme, de "crainte de la peine, de l'effort et du "risque, qu'à la longue la nature punit "plus durement qu'aucun autre. Si "nous autres, gens des grandes répu-"bliques, si nous, les nations libres, "qui nous flattons de nous être éman-"cipés du joug de l'injustice et de l'er-"reur, attirons sur nos têtes la malé-"diction qui frappe la stérilité volon-"taire, ce sera pour nous le plus vain "des gaspillages de paroles, que de ja-"ser sur nos [illegible] et de célébrer "ce que nous avons accompli. Nul raf-"finement de la vie, nulle délicatesse de "goût, nul progrès matériel, nul sordi-"de entassement de richesses, nul déve-"loppement enchanteur de l'art et des "lettres ne peut, à aucun égard, com-"penser la perte des grandes vertus "fondamentales, et de ces vertus fon-"damentales, la plus grande est, le "pouvoir, chez la race, de se perpé-"tuer..."

La France est en péril ; ce péril crée un devoir. Il commande de sortir des lamentations stériles, de recourir à l'arsenal des mesures législatives, pour tenter de conjurer le mal et de modifier une situation alarmante, très alarmante même.

COMTE DE SARS-LE-COMTE.

LA BROCHURE DE M. JULES FOURNIER

"Souvenirs de Prison"

Avec préface d'Olivar Asselin

Paraitra incessamment. Elle sera en vente dimanche prochain, 17 octobre, dans tous les principaux dépots de journaux.

Prix: 25c. Par la poste: 30c.

Dépot principal : Librairie Déom, 47 Est Ste-Catherine Tél. Est 2551.

ACADEMIE DE DANSE

Prof. Lacasse

SALLE NATIONALE

Ouvert le jour et le soir.

268 MONTCALM, coin Ste-Catherine

Téléphone Bell, Est 4523.

UNE BONNE POSITION

peut être obtenue par des jeunes gens ou jeunes filles ambitieux; dans le service de télégraphie de chemin de fer ou sans fil. Depuis la mise en force de la loi de 8 heures et depuis les perfectionnements considérables apportés à la télégraphie sans fil, il y a une moyenne de 10,000 télégraphistes. Ces postes paient aux commençants de $70 à $90 par mois. Notre système est sous la surveillance de télégraphistes officiels et tous nos gradués, ont des positions assurées. Demandez des détails complets à l'Ecole qui se trouve le plus près de chez vous.

NATIONAL TELEGRAPH INSTITUTE, Cincinnati; O., Philadelphie, Pe.; Memphis; Tenn.; Columbia; S.C.; Davenport, Ia., Portland; Ore.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

NEW-YORK ET RETOUR $11.30

Des billets d'excursion sont en vente par le Grand-Tronc et le D. et H. Co. Valables à l'aller, jeudi le 13 octobre. Limite de retour, lundi, le 24 octobre.

4 TRAINS PAR JOUR

—POUR—

TORONTO et L'OUEST

9.00 a.m., 9.45 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m.

INTERNATIONAL LIMITED

LE PLUS BEAU ET LE PLUS RAPIDE TRAIN DU CANADA

De Montréal tous les jours à 9.00 a.m., (7 1-2 heures seulement jusqu'à Toronto). Installation superbe de wagons dortoirs, wagons-restaurants et ordinaires pour Toronto, Détroit et Chicago, etc. Repas et rafraichissements en route. Wagons dortoirs Pullman sur les trains de nuit.

TAUX REDUITS

JUSQU'AU 15 OCTOBRE INCLUSIVEMENT

Tarifs réduits de seconde classe pour colons de Montréal à

NELSON ET SPOKANE, VANCOUVER, VICTORIA, SEATTLE ET PORTLAND $47.70

Jusqu'au 15 d'octobre

SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, SAN DIEGO . $49.00

MEXICO CITY, Mex. . . . .

Bas prix pour plusieurs autres endroits.

CHARS DE TOURISTES

MONTREAL-CHICAGO

Des chars partent de Montréal pour l'ouest les lundis, mercredis et vendredis sur le "Western Flyer" No. 3 à 10 heures 30 p.m.

Connection à Chicago avec les trains similaires, allant vers l'Ouest et le sud-ouest.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE. 130 rue Saint-Jacques. Tél. Main 6905. 6906, 6907 ou à la gare Bonaventure.

J.-H. RAINVILLE

Avocat

97 rue SAINT-JACQUES

Tél. Bell : Main 4458. Montréal.

Dr ARTHUR BEAUCHAMP

Chirurgien-Dentiste

165 rue SAINT-DENIS, 165

Tél. Bell : Est 3549

Dr. PORCHERON

Dentiste

713 rue STE-CATHERINE EST

Bureau ouvert le soir de 7 à 8 h.

Tél. Bell : Est 668.

Tué instantanément

A 3 hrs 40 hier matin, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame était appelée sur le quai situé au pied de la rue Berri. Un italien du nom de Ymunce Gagliardi venait d'être frappé par une grue mécanique. Le médecin ambulancier ne put que constater la mort de l'individu qui avait eu la colonne vertébrale fracturée. Le corps a été transporté, à la morgue où une enquête aura lieu.

GRATIS

Voyez l'annonce de La Cie Générale d'Immeubles dans ce numéro.

LE PACIFIQUE CANADIEN

CHANGEMENT D'HORAIRE D'AUTOMNE

EN EFFET DIMANCHE, 9 OCT. 1910

DE LA GARE WINDSOR

Train No 31, tous les jours, dimanches exceptés, circulera comme train local entre Montréal et Vaudreuil, départ de Montréal à 6.15 p.m., et retour de Vaudreuil à 8.40 a.m., arrivant à Montréal à 9.30 a.m.

Train No 207, Partant à 8.25 a.m., sera direct pour Lennoxville.

Train No 209, partant à 4.30 p.m., sera direct pour Lennoxville.

Train No 28, partira de Pointe Fortune pour Montréal à 6.55 a.m., au lieu de 7.00 a.m.

Train No 8, arrivant à Montréal à 8.00 a.m., s'arrêtera sur signal à Vaudreuil.

Train No 6, arrivant à Montréal à 7.35 a.m., s'arrêtera sur signal à Ste-Anne.

Train No 10, arrivant à Montréal, à 8.30 a.m., arrêtera sur signal à l'Acadie.

DE LA GARE VIGER

Train No 21, Dimanche seulement, partira à 8.30 a.m., et au retour quittera Saint-Eustache à 7.45 p.m., pour arriver à 9.05 p.m.

Train No 83, Dimanche seulement, partira à 8.45 a.m., ira jusqu'à Labelle seulement au lieu de Nominingue.

Train No 59, Samedis seulement, à 1.45 p.m. ira jusqu'à Labelle au lieu de Ste-Agathe, retour les lundis seulement, arrivant à 5.30 a.m. Un train local additionnel entre Montréal et Sainte-Thérèse partira à 5.10 p.m., tous les jours, les dimanches exceptés. Départs de Ste-Thérèse au retour à 7.00 a.m., arrivant à Montréal à 7.45 a.m.

Train No 73, partira à 5.45 p.m., au lieu de 6.10 p.m., pour St-Eustache, Calumet, Ottawa et stations intermédiaires.

Train No 99, pour St-Lin et stations intermédiaires les mardis, jeudis et samedis à 8.45 a.m. et tous les jours, dimanches exceptés, à 4.30 p.m.

Train No 99 pour St-Eustache tous les jours, dimanches exceptés, à 4.30 p.m.

Le service des trains du dimanche entre Montréal et St-Gabriel a été discontinué.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE: 218 rue Saint-Jacques. Phones: Main 3732-3733, ou aux gares Windsor et Viger.

PETITES ANNONCES

L'OFFICE METROPOLITAIN DE LOCATIONS

Maisons, chambres, pensions, etc. Seul intermédiaire désintéressé entre celui qui offre une maison ou une chambre à louer et celui qui en cherche une. Conditions faciles. Grande économie de temps et d'argent. Agents et représentants demandés. S'adresser à M. Dumais. Bureau chef : Pharmacie Lalonde, 180 rue Sainte-Catherine Est. Tél. Est 3208.

Parc Sohmer

Aujourd'hui matinée et soirée

Programme extraordinaire

ADMISSION : 10 CENTS

ÉCONOMIE !

Paul Chavard.
Marcelle, sa femme.
(A peine quarante-cinq ans à eux deux).

Une petite salle à diner aux tentures claires et gaies.

Il y a des fleurs un peu partout qui répandent un parfum délicieux.

De la cuisine vient aussi l'odeur appétissante des petits plats qui reposent. Dans un coin Minet fait sa toilette, léchant ses pattes blanches et soyeuses.

Marcelle, qui ne fait qu'un tour.

Sept heures et vingt-cinq... Et Paul qui n'arrive pas...

Elle va et vient. De la salle à la cuisine, de la cuisine à la salle et de la salle au boudoir qui donne sur la rue. Pour la centième fois peut-être, elle appuie son front aux carreaux de la fenêtre et regarde au dehors. Mais personne ne vient... Quelques minutes s'écoulent, Paul arrive.

Marcelle. — Enfin ! (Elle ouvre la porte). Bonsoir mon petit mari.

Paul.— Bonsoir, ma petite femme.Tu n'a pas été inquiète de moi ?

Marcelle. — Oui, beaucoup. Il passe tant de choses dans les rues : les tramways, les voitures, etc., et tu es si distrait, si imprudent, même.

Paul.— Moi! oh, non. Je suis peut-être un peu brave, un peu "peur de rien", mais c'est tout.

Marcelle.— Tant mieux alors. (Un temps).—Tu ne vois rien de neuf, ici !

Paul, qui regarde partout.—Tiens des fleurs !... Comme c'est gentil ici, ce soir... Et des décorations... Ah mais... Dis, en l'honneur de qui tout ce luxe-là ?

Marcelle.—En l'honneur de nous autres !...

Paul qui ne saisit pas bien.— Ah ! Et pourquoi ?

Marcelle.— Cherche un peu, voir ?

Paul.—J'y renonce. Je ne trouverai pas.

Marcelle.—Eh bien ! il y a aujourd'hui juste un an que nous sommes mariés.

Paul.—Hein : Qu'est-ce que tu dis!...

Marcelle.— Je dis que nous sommes au 7 octobre 1910, que c'est le premier anniversaire de notre mariage et que tu ne m'as pas encore embrassée.

Paul.—C'est pourtant vrai. Et moi qui n'y pensait pas. Approche un peu que je rattrape le temps perdu.

Il l'embrasse longuement et à plusieurs reprises. Puis tous deux restent silencieux, rêveurs, pendant quelques instants.

Marcelle, lui glissant doucement quelque chose dans la main.— Tiens, regarde, un matinal père Noël, en tournée supplémentaire, probablement t'a apporté cela.

Paul. — Une montre ? Ça tombe juste. Moi qui avais perdu la mienne. Ah! vraiment, tu es la plus gentille de toutes les petites femmes ; même, que j'en souhaite une semblable à tous mes amis.

Marcelle.— Flatteur, va !

Paul.— Nan pas ; je suis tout ce qu'il y a de plus sincère.

Qu'est-ce que je te donnerais bien en retour ?

Marcelle.—Ce que tu voudras.

Paul. — C'est plutôt vague. (Un temps). Tien, j'y suis : Un chapeau.

Marcelle.— Tu as mis le doigt dessus !— C'est ce qui me plairait le plus.

Paul.—Tant mieux. Dès demain tu iras faire ton choix.

Marcelle.—Inutile ! C'est déjà fait.

Paul.—Ah ! bah!

Marcelle.—Tiens, lis plutôt.

Elle lui présente un petit chiffon de papier qui a furieusement l'air d'être une note. Si furieusement d'ailleurs que c'en est une. Paul lit " 7 octobre 1910. Un chapeau... $25.00."

Paul perplexe.— C'est tout de même un peu cher.

Marcelle, (surprise et le cœur gros). —Ah ! tu trouves !

Paul, attendri. — Non pas, je me trompe. Il n'est rien de trop joli pour toi.

Marcelle.— Tu es le modèle des maris.

Tous deux se taisent. Ils songent à tout le bonheur qui leur sourit, un bonheur très doux, très long et que les paroles ne pourraient traduire...

Paul. — Et maintenant, ma petite femme, comme voilà un an que nous sommes mariés, et qu'il nous faut songer à l'avenir, nous allons prendre la résolution d'être désormais très économes.

Marcelle. — C'est cela. Vive l'économie.

Paul.— Et nous allons commencer dès ce soir. Et pour montrer de suite l'exemple, je vais moi-même me barbifier...

Et toi de ton côté....

Marcelle, l'interrompant.— Et moi... je te couperai les cheveux ! ! !

PIERRETTE.

TRIBUNE LIBRE

SATISFACTION

M. le Gérant du "Devoir",
Montréal.

Monsieur,

"Le Devoir" est lu", me disait hier, un homme qui s'y connait, "et n'oubliez pas que les opinions qui y sont exprimées ont vite fait le tour de la presse entière du pays.

"Cette simple constatation, jointe au fait qu'il est impossible de se procurer le "Devoir" dans les dépôts après cinq heures du soir, montre bien avec quelle aviditè le public lit votre journal.

"Ceux qui, dès la première heure, ont bien voulu vous encourager, soit en vous accordant une part de la publicité dont ils se servent dans leur commerce, soit en souscrivant à votre journal, ont vu avec plaisir se rompre la conspiration du silence que l'on faisait autour de votre œuvre et sont heureux de constater que, à part les feuilles salariées des partis politiques à Montréal, les idées et les opinions qu'émet votre journal, sous la signature d'hommes politiques en vue et de journalistes consciencieux et connus, sont reproduites par tous les journaux du pays.

"Sans doute, plusieurs s'en servent pour des fins absolument particulières et les défigurent à l'occasion, comme le disait si bien le directeur du "Devoir" dans un de ses récents articles. D'autres en font une appréciation peut-être trop flatteuse, mais tous les discutent et les commentent.

"C'est là un beau succès et dont les amis du "Devoir" ont droit de se réjouir.

"Il eût été présomptueux d'espérer que quelques mois d'existence donneraient un tel résultat.

Comme son cadet "Le Nationaliste" "Le Devoir" est lu : ces deux journaux ne restent pas victimes de leur poids, endormis sous les comptoirs des dépositaires ; ils ont une clientèle qui les fait circuler et des lecteurs qui les aiment ou les détestent, mais qui les lisent soyez en certain.

Votre tout dévoué,
Un abonné du "Devoir" et du
"Nationaliste".

PICHENETTE

JOHN J. J.

John J. Johnson, ce fameux broyeur de blancs, est détrôné.

Vous avez peut-être oublié ses exploits. Il est juste de vous rafraichir la mémoire.

Johnson, un beau jour ou plutôt un beau soir, infligea ce qu'on est convenu d'appeler une magistrale râclée à son adversaire Jeffries, de pugileste commémoration. On le proclama le champion des applatisseurs de nez de l'univers et d'ailleurs; sa renommée courut le monde, le demi-monde, l'immonde. Quand v'lan, pas plus tard qu'hier, notre John J. se fit enlever le nimbe de ferblanc qui auréolait son front depuis la fameuse rencontre.

John J., tiens lui aussi! John J. Jardine, dis-je, venait de conquérir le titre tant convoité.

La scène se passait à Victoria, là-bas dans ce pays de l'Ouest, récemment découvert par la "Presse."

Deux bons ministériels causaient paisiblement de picotin :

—Espèce de vieux fourneau, s'écriait notre John J. le patronage fédéral pour Esquimalt—vous aije dit qu'Esquimalt a l'honneur d'avoir notre héros pour député? —doit passer par mes mains et celles de mes amis...

—Mais je suis le maître... larynxitait, tant bien que mal, le ministre de l'Intérieur, M. Templeman, car c'était lui.

—Le maître? De quoi? Pas de l'assiette au beurre, j'imagine! Elle est à nous...rétorquait Jardine, furieux, comme un taureau dans un pagée de clôture.

(Le qualificatif qui précède est mis ici tout simplement pour conserver la forme académique dans nos écrits.—L'auteur.)

John J. fit un bond en arrière, trois pas en avant, et administra une giroflée à ce pauvre M. Templeman. Le ministre outragé dans son ministère—celui de l'Intérieur, naturellement — voulut riposter, mais John J. veillait et d'un "upper cut" bien appliqué il fit craquer le porte-pipe de notre ministre—qui s'affaissa en brisant son assiette—Notez que cette dernière n'a rien de commun avec l'assiette précitée.

Le vaillant, le courageux, le noble John J. était vainqueur. Fier de son coup sur un homme d'Etat, il télégraphia immédiatement à l'autre John J., un défi.

Le nègre fut superbe; il répondit : "Votre prouesse m'émerveille. Mon titre je vous le donne. Il n'y aura rien de changé, puisque ce sera toujours John J. J."

JEAN PICK.

Aux ordres de l'Amirauté

Le premier croiseur de la marine de guerre canadienne inévitablement impériale, pour nous servir du langage de M. Fielding, arrivera probablement à Halifax. Comme le Canada n'est aucunement menacé pour le moment, que fera-t-on du "Niobe"? On l'enverra se promener dans les ports américains. C'est la dépense navale qui commence. La promenade du "Niobe" coûtera des milliers de piastres.

Ensuite on l'enverra visiter les Antilles avec le gouverneur-général à bord. Pourquoi aller visiter les Antilles? Sommes-nous déjà obligés de protéger toutes les possessions britanniques en Amérique? Avec une marine et les airs impériaux que nous nous donnons, cela finira, sans doute, comme ça. Mais le peuple trouvera aussi que M. Laurier va un peu vite en besogne.

Et ce qu'il y a de plus amusant et de plus instructif à la fois, c'est que cette croisière aux Antilles se fera avec l'autorisation de l'Amirauté anglaise!

Vous voyez ce que cela signifie. La marine Laurier existe à peine et elle est aux ordres de l'Amirauté anglaise, même en temps de paix! Et la dépêche d'Ottawa à la "Gazette" va encore plus loin ; elle affirme que cela ne peut se faire autrement parce qu'il y a eu une "entente entre les deux gouvernements (le gouvernement anglais et le gouvernement canadien).

Nous entendons parler de cette entente pour la première fois. Il est évident que le sujet n'est pas épuisé et que les défenseurs de l'autonomie canadienne auront encore de beaux combats à livrer à la prochaine session.

(De "L'Evénement".)

Que la justice intervienne

Les dépêches nous apprennent qu'une jeune fille d'Atlantic City s'est suicidée en se jetant dans la mer parce que son fiancé, qui se disait millionnaire, n'était rien autre chose qu'un garçon de café.

Ce simple fait divers remet sur le tapis une question qui est, ou du moins qui devrait être d'une actualité constante.

Combien de fiançailles se sont faites, et combien de mariages consommés, hélas ! sous de fausses représentations ! Tel, qu'une jeune fille aimait parce qu'il était riche et avait de la naissance, est aperçu un beau soir, comme le monsieur d'Atlantic City, la serviette sous le bras, dans un restaurant de nuit ; cet autre, qui prétend vivre d'une rente que lui expédient ses parents, à l'étranger, occupe une maigre situation et dérobe à son patron l'argent avec lequel il éblouit son monde.

Au point où en est la civilisation, on ne juge plus le moine qu'à l'habit : on croit volontiers tout ce que dit le monsieur bien mis. Et il y a des grands faiseurs qui sont tout désignés pour déguiser sous des dehors séduisants, les âmes les plus viles. Ainsi celui qui s'est pourvu de linge chez Anatole (81 boulv. Saint-Laurent) peut parler de sa famille, de sa fortune et de tout ce qu'il voudra, et tout le monde le croira, car tout le monde professe qu'un monsieur si bien habillé ne saurait mentir. Il serait bon que des règlements de police interdisent aux chemisiers de cette force de dépasser une certaine élégance, car enfin, ils sont en quelque sorte les complices involontaires de ces misérables, dont la cravate est la seule jolie chose qu'on pourrait trouver chez eux.

Dr NORMAN MASSE

Spécialité:
Maladies des voies urinaires et de la peau.
1336 Blvd S.-Laurent, près Rachel.
Téléphone S.-Louis 1628.

"La Gazette" et la Démonstration Laurier

Justes appréciations du malaise qui règne dans le camp ministériel.

La "Gazette" d'ordinaire impassible, lorsqu'il s'agit de démonstration politique et sobre à l'excès depuis quelque temps surtout, lorsqu'il s'agit de critiquer les gouvernements, ne peut pas taire sous silence le cirque que l'on annance pour lundi prochain.

Voici en quels termes elle s'exprime :

La démonstration Laurier qui aura lieu lundi prochain n'a pas la vogue que les intéressés pouvaient désirer.

Autrefois des assemblées de ce genre ne requéraient que très peu d'efforts car la population enthousiaste remplissait les salles du moment qu'elle savait que le premier ministre canadien-français était dans les murs.

Mais les choses ne vont plus de cette façon automatique et il parait nécessaire d'avoir des stimulants pour produire le succès qui suit toujours le sillon d'un chef de parti bénéficiant des fruits du ministère et du patronage que procure le pouvoir.

C'est que, comme question de fait, il y a du malaise dans les cercles ministériels.

Laurier, craignent-ils a été remplacé par Bourassa dans les affections de la foule capricieuse et c'est la cause des diflicultés en face desquelles s'est heurtée l'organisation du Monument National.

Etonnant comme cela peut paraitre à ceux qui avaient tant entendu parler de la popularité de Sir Wilfrid Laurier, il n'en reste pas moins vrai que ceux qui ont charge de l'organisation de l'assemblée, ont décidé de ne laisser entrer que les personnes ayant une carte, le danger leur apparaissant si grand, d'être cerné (bagged) de toutes parts par les partisans du chef nationaliste.

Différents clubs libéraux ont tenu des réunions préliminaires de façon à réveiller l'intérêt en faveur de l'événement de lundi, mais des appréciations indépendantes, assurent que l'effort a raté.

D'abord, paraît-il, les portes-flambeaux pensent qu'ils ne doivent pas sortir à moins de $1.50 par tête et ceci est un des points déconcertants de l'entreprise ; car sous un régime précédent, les organisateurs pouvaient avoir tous les porte-flambeaux nécessaires pour vingt-cinq centins et quoique ce prix se soit élevé jusqu'à cinquante centins dans le temps de Mercier, la demande exorbitante des processionnistes d'aujourd'hui, est interprété comme un choc en retour qu'a subi l'allégeance au parti, dans ces dernières années. Cependant l'on sent bien qu'il faut sortir de l'argent, quoique $1,500 soit un gros prix pour payer les applaudissements de mille hommes à l'idole d'autrefois.

Un autre fait bien décourageant est l'apathie des ex-échevins qui d'habitude venaient les premiers, payant de leur temps et de leur argent toutes les fois qu'il y avait quelque chose sur le tapis en l'honneur de Sir Wilfrid Laurier et du parti Libéral.

Les athlètes du parti ont songé un peu, depuis que la démonstration s'est discutée dans les clubs et les cercles libéraux.

En premier lieu ils ne voulaient pas bouger et il fut suggéré d'écrire une lettre à Sir Wilfrid, lui disant carrément qu'ils avaient peur de compromettre les ministres, puisque Sir Wilfrid Laurier et l'hon. Rodolphe Lemieux les ayait si rondement dénoncés à cause de leur record comme échevins. Ils donnèrent à entendre aux "maitres" fédéraux (rulers) que si ils ne pouvaient pas convenablement siéger à l'Hôtel de Ville, ils étaient incapables d'acclamer le Premier ministre au Monument National.

Il est bien compris maintenant que le leader fédéral va faire un grand effort pour convaincre l'assemblée que le Bill du gouvernement sur la loi navale, doit être supporté et que M. Bourassa a déçu le peuple avec ses tirades contre la mesure.

Jusqu'à ce jour, les députés fédéraux n'ont pas parlé sur ce bill, excepté dans une ou deux occasions, et il est devenu nécessaire, en dépassant M. Bourassa, qu'une voix autorisé discute l'affaire ouvertement et "librement".

Ils attendent donc le discours de leur chef avec impatience, de façon à s'en servir quand ils en auront l'occasion dans les banquets, ou réunions publiques, et même dans les magasins de villages.

Une fois que Laurier aura parlé, de plus petits suivront.

Sir Lomer occupera le fauteuil lundi soir et l'audience sera — considérablement renforcée — par les recrues de Québec qui devront être au moins cinq cents.

Le prix extrêmement bas du billet de $1.35, de Québec àMontréal, sur le chemin de fer du gouvernement, etles journaux ministériels ayant multiplié leurs efforts, ils espèrent qu'un grand nombre d'amis bénéficieront de ce voyage."

COMMENT ON PRÉPARE LA DÉMONSTRATION LAURIER

Jeudi soir, dans les salles du club Chénier, quelques-uns des gros bonnets du "ministérialisme" moderne ont réuni une petite poignée d'amis pour stimuler leur zèle à l'approche de la réception barnumesque que l'on fera au "grand compatriote", le 10 octobre prochain. La claque y a été en honneur durant toute la soirée et l'insulte y a été érigée en principe. Le délicieux, le mirlificoquantieux député de Montcalm, l'ineffable D. A., y a donné le ton. Inutile de dire que ce fut bien.

Voici quelques-unes des phrases recueillies durant la soirée.

"C'est Laurier lui-même qui nous demande cette démonstration, allons-nous la lui refuser ?" (Le président Bibeau).

(L'ex-associé de Proulx) Le notaire Bouvier, faisant un rapprochement entre messieurs Lafortune et Bourassa : "Vous M. Lafortune votre père et votre mère dorment leur dernier sommeil dans un cimetière catholique ; et quand vous voulez aller prier pour ceux qui vous furent chers, vous n'êtes pas obligé d'aller derrière la grange, comme M. Bourassa". (Comme il est gentil ce petit notaire, et quelle intelligence, pardié !)

Et pour clore, cette dernière de M. T. Rhéaume, secrétaire du comité d'organisation de la démonstration Laurier, pour réchauffer un peu l'enthousiasme des partisans qui semblent trop froids: "Nous promettons à tous ceux qui voudront bien être dans les rangs de la procession, nous leur promettons à tous ceux là des sièges réservés dans la salle du Monument. Soyez certains que nous tiendrons notre promesse." (Ce qu'on est obligé d'en faire des promesses et de la papote pour embaucher les gens).

Et voilà comment dans les antichambres du temple on prépare cette grande démonstration.

Le Budget et les Annexions

Le Comité exécutif, depuis environ neuf mois qu'il fonctionne, a déjà fait pas mal de besogne. Eclairage des rues, tribunaux pour enfants, filtrage des eaux, conduites souterraines, autant d'importantes questions auxquelles il a donné une solution, de projets qu'il est sur le point de réaliser.

Mais une œuvre à laquelle les commissaires devront consacrer de longs jours, qui leur donnera beaucoup de mal, et qui provoquera toutes sortes de récriminations, quoiqu'ils fassent, c'est la préparation du budget de la ville, pour l'année 1911.

Le budget de l'année prochaine présentera des difficultés insoupçonnées auparavant. Au premier coup d'œil, la situation financière de la Ville semble plus brillante qu'elle n'a jamais été : augmentation sensible de toutes les sources de revenus ; accroissement de la valeur foncière, partant, élévation de la faculté d'emprunt ; autorisation de la Législature pour négocier de nouveaux emprunts garantis par des obligations — bref! on dirait, au premier abord, que le trésor municipal va déborder.

Mais il en est souvent de même d'une administration publique et de la vie d'un individu: l'augmentation des recettes correspond à l'accroissement des frais ; et celui dont le revenu a doublé, se trouve parfois plus pauvre que par devant.

Tel pourrait bien être le cas de la Ville de Montréal.

Supputons d'abord, approximativement, l'augmentation des recettes.

Les impôts de toute nature (taxe foncière, taxes de l'eau, taxes personnelles et commerciales, marchés, permis et certificats, produits de la Corrections elle, etc.) se chiffrent cette année du 1er janvier au 30 septembre, à $1,188,185, alors qu'ils n'atteignaient en 1909, durant tout le cours de l'année, que $1,123,864: soit une augmentation de $64,321, acception faite des quatre derniers mois qui élèveront encore ce nombre. La valeur de la propriété imposable était, au 31 décembre 1909, de $234,700,000, et la différence de la faculté d'emprunt, c'est-à-dire entre le chiffre total des emprunts déjà négociés et 15 p. c. de la valeur foncière de la Ville, qui est la limite extrême de la faculté d'emprunt, n'était que de $2,652,855. Grâce à l'extension des affaires, à la spéculation et à la fluctuation du marché immobilier, cette valeur sera augmentée cette année, et le chiffre de la faculté d'emprunt s'élèvera d'autant. La valeur des territoires annexés aux termes du bill de février est venue s'ajouter à celle de l'ancien Montréal, mais sans toutefois l'accroitre dans une aussi large mesure qu'il peut y paraitre tout d'abord ; car les propriétés de ces quartiers éloignés sont en général peu bâties (il est des anciennes municipalités composées en grande partie de terres en culture) et, en conséquence, évaluées à un chiffre plutôt minime.

D'ailleurs, les administrations de ces petites municipalités, appelées à se fondre tôt ou tard dans la grande ville, ont cru sage de se pourvoir, avant l'annexion, de travaux publics et elles ont dû pour cela s'endetter jusqu'à concurrence du chiffre d'emprunt autorisé par la Législature. C'est ce qui fait que la Ville de Montréal, en s'incorporant une voisine, se trouve souvent à augmenter son propre passif.

Ville Saint Louis, devenue en décembre 1908 le quartier Laurier, était la plus importante municipalité qui se soit jamais annexée à Montréal, tant sous le rapport de la valeur immobilière et du chiffre de population que sous celui des travaux publics entièrement terminés. Les recettes prélevées dans le quartier Laurier durant l'année 1909, se chiffraient il est vrai à $5,897,994 ; mais l'administration municipale a dû payer, seulement pour l'intérêt de la dette de l'ancienne Ville Saint-Louis, une somme de trois millions et demi.

La Ville de Montréal, par autorisation particulière de la Législature, a la faculté de négocier plusieurs emprunts supplémentaires, mais dont le produit ne pourrait être affecté à d'autres fins qu'à celles prescrites dans le "BILL ; expropriation de la Montreal & Power, établissement d'une usine à gaz, municipalisation de l'éclairage, exposition industrielle, et le reste.

Le Comité exécutif, comprenant que la préparation du budget sera une rude tâche, s'y prend à l'avance. Il a demandé à chaque échevin de faire connaitre, avant le 15 novembre, les besoins de son quartier, pour ce qui est des travaux publics ; et au chef de chacun des services municipaux, de faire la demande des sommes nécessaires pour les fins administratives et l'exécution des entreprises d'intérêt général.

Or, les huit municipalités annexées en vertu du bill de février dernier (Notre-Dame-de-Grâce, Ville Saint Paul, Ville Emard, Bordeaux, Ahuntsic, Côte-des-Neiges, Longue-Pointe et Rosemont), où le chiffre de population est relativement faible et celui de l'évaluation foncière comparativement bas, rapportent à la Ville de Montréal, en recettes nettes, peu ou prou. Et, précisément, il se trouve que ces nouveaux quartiers sont ceux où la Ville devra dépenser le plus d'argent pour l'établissement des services publics : eau, éclairage, égoûts, police, pompiers.

Et le contribuable de ce quartier est en droit de réclamer tous les avantages dont jouit celui du centre de la Ville ; on pourrait même dire qu'il peut demander davantage puisque ces anciennes municipalités, en s'annexant, ont fait montre d'exigences auxquelles la Ville de Montréal a souscrit.

Faut-il conclure que l'administration municipale, en faisant ces huit annexions, a manqué de clairvoyance ? S'il est vrai que tôt ou tard ces petites villes devaient se fondre dans la grande, la mesure a peut-être été un peu prématurée.

LEON LORRAIN.

A mon Secours ! !

—Farceur, je t'y prends ! Toi qui te prétends "total abstinent", je te vois sortir d'un bar. Tu ne me diras pas cependant que c'est pour boire de l'eau que tu y es allé. Viens encore nous chanter, aux amis et à moi, que tout ce que tu bois...

—Ah! mais une minute, donne-moi au moins l'occasion de placer un mot. Je continue à soutenir que je ne bois que...

—Oui, oui, on la connait: tu ne bois que du café, du lait, de l'eau...quand tu peux l'avoir filtrée. Dis donc, plutôt quand tu peux avoir de l'eau de feu. Tu seras sincère.

—Mais je t'assure que je ne bois jamais...

—Inutile, mon ami, je t'ai vu, ce qui s'appelle vu, de mes deux yeux vu, sortir d'un bar. Et je te préviens que j'aurai grand soin d'aller le dire aux amis auprès de qui tu "bluff" toujours au sujet de ta tempérance.

J'eus beau dire, il ne me fut pas possible d'obtenir de mon ami qu'il m'écoutât ; rien n'y fit. C'était vrai ; il m'avait vu sortir d'un nôtel de la rue Saint-Jacques, et cependant je suis prêt à en faire le serment le plus solennel, je n'y avais rien bu. Mais les apparences étaient contre moi, et malgré tout ce que j'ai tenté d'expliquer à mes amis, ils sont tous convaincus que je leur ai toujours menti quand je prétendais ne jamais boire. Et le plus épouvantable de tout : Je ne bois jamais ni alcool, ni bière, ni vin; mes seules boissons sont le café (j'ai peur des microbes de l'eau), le lait, parfois le thé, et très rarement un verre de cidre. Alors...

Et bien alors, ce que vous voulez savoir, c'est ce que j'allai faire dans cet hôtel. C'est très difficile à vous expliquer, et j'y suis pourtant contraint car je tiens à ma réputation de sincérité. J'étais entré là pour satisfaire à certaine exigence de la nature ; vous comprenez, j'espère, car il me serait impossible de m'expliquer plus clairement.

Prétexte, dites-vous ; que non pas, c'est l'exacte vérité. Et comme je vois que je ne puis vous convaincre entièrement, je prie ces messieurs de la "Dominion Alliance" de me prêter leur concours pour que d'autres innocents n'aient pas mon sort.

Je pense bien que l'on peut compter Montréal comme appartenant au monde civilisè, seulement dans presque toutes les villes civilisées il existe des petits endroits discrets, où les hommes, et dans certains autres tout aussi discrets les dames, peuvent aller satisfaire cette exigence de la nature. Ceux qui ont été à l'exposition de Bruxelles auront vu en maint endroit de la voie publique, sur les Boulevards, dans le soubassement de la Bourse, aux gares de chemin de fer, etc., de ces petits endroits dont certains sont de très coquets petits chalets (que l'on nomme d'ailleurs "Chalets de nécessité"). Certains sont gratuits, dans d'autres il faut payer un sou, dans d'autres encore deux sous, et évidemment, les commodités sont en rapport avec le coût. La plupart des villes civilisées ont des installation similaires, sauf Montréal.

Ici, le malheureux que cette nécessité presse n'a guère de ressources. Les gares ont bien leurs petits coins, reconnus utiles... à ce moment-là, mais elles sont bien éloignées l'une de l'autre. En semaine, j'ai encore bien la ressource de certaines bâtisses à bureaux, mais d'abord il faut savoir quelles sont les bâtisses où l'on peut trouver le petit coin cherché ; et puis ces bâtisses ne sont pas ouvertes les dimanches et jour fériés.

Alors, la seule chose qui reste pour les malheureux en peine, c'est de faire ce que j'avais fait ; mais l'on voit par ce qui m'est arrivé quelles conséquences le fait d'entrer dans un bar ou un hôtel peut avoir.

Si nous étions de l'autre sexe, nous pourrions sonner à la première porte venue et expliquer la situation. Mais allez donc conter semblable affaire si c'est une dame qui vous ouvre la porte... J'aime mieux vous laisser la chance que de tenter l'aventure moi-même.

Je vous assure, ami lecteur, que les visiteurs que nous venons d'avoir à l'occasion du Congrès Eucharistique ont dû se trouver fréquemment dans des situations des plus délicates, et qu'ils ont du souvent maudire l'imprévoyance de nos édiles. Et ce sera pour eux une de leurs histoires favorites que celle des difficultés qu'ils ont éprouvées quand ils ont eu à rechercher ces petites places secrètes.

Vraiment à cet égard, Montréal est loin en arrière de la civilisation, La dépense pour en établir quelques-uns aux endroits les plus fréquentés de la ville, ne serait pas énorme. la réputation de la ville aurait tout à y gagner.

Et j'ajouterai que ceux qui prennent ce prétexte pour se "payer un coup" de bière ou de boissons alcooliques,seraient seuls mécontents de ce progrès. Voyez-vous, il est pas mal difficile d'entrer dans un de ces établissements sans y dépenser au moins cinq cents ; la satisfaction éprouvée est telle que l'on considèrerait comme une faute semblable économie. Et c'est ainsi que s'explique l'incrédulité de mon ami. Et cependant je suis assez avare pour ne pas même dépenser mes cinq sous dans une pareille occasion ! !

Quel est l'échevin qui tentera de faire coostruire le premier "Chalet de nécessité" à Montréal ? Je demande qu'on lui élève une statue de son vivant.

TIARKO.

Retraite au Gesù

La retraite des Enfants de Marie commencera le 9 octobre au soir ; elle sera prêchée par le R.P. Louis Lalande, S.J. Les exercices auront lieu le matin, à 6 heures 1-2, messe et sermon, le soir, à 7 heures 1-2, sermon et salut. Les dames et les demoiselles sont invitées à suivre ces exercices.

Sympathies

A l'hon. Jérémie L. Décarie, secrétaire provincial, qui vient d'avoir la cruelle douleur de perdre sa mère, Madame veuve D. J. Décarie, le "Nationaliste" offre ses plus sincères condoléances.

Les 7 Huiles

Contre rhumatismes, crampes, entorses, inflammations, névraigie, paralysie maux de reins, des joints et des nerfs.
"LA CIE D'ENTREPRISES CHIMIQUES",
314 Sainte-Catherine Ouest, Montréal

Juiverie, Maconnerie et Consulat

Il règne parmi les écrivassiers du "Pays" une singulière mentalité. A en croire ces gens, les journaux nationalistes "se mêlent d'une foule de choses qui ne les concernent pas chez nous". On le sait, messieurs, vous voudriez bien que les Nationalistes aient les oreilles bouchées et les yeux clos, vous pourriez alors pratiquer vos petites manoeuvres en toute sécurité. Mais, voilà ces diables de gens se mêlent de ce qui ne les concerne pas!!!

Et ne voilà-t-il pas qu'ils viennent de signifier à la Belgique d'avoir à changer de consul à Montréal". Cela vous déplait donc bien qu'un Belge ait relevé dans le "Devoir" le manque absolu d'égards, l'impolitesse indigne que le consul de Belgique a commise vis-à-vis du représentant du Pape, dont le pouvoir est parfaitement reconnu par le pays qu'il est censé représenter ici.

Je prétends que le consul juif de Sola a manqué de la façon la plus indigne à des devoirs absolus. Quant au choix du journal où la protestation d'un Belge a paru, elle s'explique aisément par le fait que très probablement, pas un autre journal n'aurait assez d'indépendance pour publier une protestation de l'espèce ; et il est bien certain que le "Pays" n'aurait pas eu le courage de la passer dans ses colonnes.

Et puisque cela vous fâche, messieurs, continuons.

Il y a une première anomalie à voir un pays catholique, la Belgique, représenté par un consul juif dans une ville catholique comme Montréal ; mais ce n'est pas la seule qui existe dans le cas du sieur de Sola. En passant que mon camarade Verviers me permette de lui signaler une erreur qu'il a commise: le consul de Belgique n'est pas le rabbin, mais le frère du rabbin, ce qui ne l'empêche pas d'être juif.

Ceci posé, n'y a-t-il pas lieu d'être très étonné que le consul de Belgique, un pays où le français et le flamand sont les deux langues officielles, parle excessivement mal le français et ne comprend un peu de flamand que par le fait de la ressemblance du flamand avec l'allemand. C'est au point que, lorsque je désire un renseignement de mon cher consul, je suis forcé de parler anglais avec ce monsieur, bien que je préférerais de beaucoup employer le français. Avouez que c'est splendide, un consul ne connaissant pas les langues du pays qu'il représente!!!

Autre chose encore. Que nous ayions besoin le samedi d'un renseignement ou d'un document émanant du consul, la porte du consulat est close, et nous sommes forcés d'attendre au lundi quelle que soit l'urgence de l'affaire. Mardi et mercredi derniers encore, le consulat était veuf de consul ; on ne vous avouait pas qu'il était occupé de sa fête juive, mais on vous disait, comme on m'a répondu au téléphone, que "le consul était obligé de partir en voyage". Cela prend avec les naifs, mais je me refuse à être rangé dans cette catégorie.

Tout l'intérêt que porte à la Belgique le consul consiste à importer en franchise de droits de douane, les marchandises qui lui sont destinées ; supprimez les "bédits pénévises", et il aura grande hâte de lâcher la "job".

J'ajouterai ceci que presque jamais ce bonhomme n'est capable de fournir un renseignement d'une façon un peu sérieuse. Lundi encore je lui demandai un renseignement par téléphone, et incapable de me répondre, il me référa au consul général à Ottawa. A quoi sert-il ici alors, si ce n'est à soigner ses petits intérêts?

Mais le bout de votre oreille a percé, "Pays" désintéressé. Oyez plutôt!!

Il y a environ six ans et demi, au moment de la mort de notre ancien consul, je me trouvais à Bruxelles, au Ministère des Affaires Etrangères, où l'on me fit part de ce décès. Je m'informai qui l'on comptait désigner en remplacement du défunt.

—Ses fonctions sont provisoirement remplies par Monsieur de Sola, qui lui succèdera fort probablement.

—De Sola, cela sonne comme de l'espagnol. Est-ce un Espagnol?

—Non, c'est un Juif, le neveu du défunt.

—Un Juif? Pourquoi n'a-t-on pas pris un de nos compatriotes? Il y en a assez à Montréal qui seraient capables de remplir ces fonctions.

—Mon cher ami, il a de très sérieux appuis ; on m'a affirmé que la franc-maçonnerie le soutient fortement.

Et voilà, mon cher Verviers, pourquoi notre pays est représenté ici par un individu qui n'est pas belge, qui parle très mal le flamand et aussi mal le français, qui n'a aucun respect pour les pouvoirs régulièrement reconnus par notre Gouvernement, dont les bureaux sont fermés non seulement aux jours de fêtes légales, mais encore à toutes les fêtes juives et les jours de sabbat, qui ne connait rien ou à peu près de ce que les Belges peuvent aller lui demander, sans compter que, quand on lui demande un renseignement, il traite le public à peu près comme s'il faisait, en répondant, une grâce inappréciable. Mais voilà aussi surtout le "Pays" a cru devoir se mêler d'une chose où personne ne lui demandait de fourrer le nez.

Pour finir, je souhaite que tous les Belges du district consulaire de Montréal signent et fassent parvenir au gouvernement belge une pétition demandant le retrait du consul de Sola, pour les raisons ci-dessus indiquées, et son remplacement par un consul d'origine belge, connaissant les deux langues du pays, les règlements, et ayant à cœur les intérêts belges.

LEON BRABANT

Le mépris de notre langue

Il a été affiché, encore une fois, et de cynique façon, par la Commission fédérale d'enquête technique, qui visitait Québec, ces jours derniers, et qui doit nous revenir bientôt. Comme l'un des principaux témoins appelés manifestait le désir d'être interrogé dans sa langue maternelle, le français, l'une des deux langues officielles du pays, le président dut répondre que son français était "par trop rouillé" et confier à son collègue français le soin de cet interrogatoire. Mais le dit collègue paraissait bien peu au fait de sa tâche et dut se borner à traduire les questions que formulait le président, puis à traduire encore, clopin-clopant, les réponses que donnait le témoin. Si bien que celui-ci, fatigué et ennuyé de cette procédure beaucoup trop lente et peu satisfaisante, crut devoir se résigner à offrir de témoigner en anglais, comme il s'en sentait capable.

Il n'en reste pas moins que voici encore une institution fédérale dont nous payons largement notre part des frais, nous, Canadiens-français, contribuables, et qu'on envoie instrumenter dans la province de Québec, à Québec même, ville essentiellement française, sans qu'elle soit en état de traiter avec équité, ne fût-ce qu'au moyen d'un interprète compétent, la langue de l'immense majorité de nos concitoyens. Jusques à quand prétend-on nous imposer de tolérer un aussi insupportable état de choses?...

("L'Action Sociale").

Dernières Dépêches

LA GARE UNION.

Toronto, 8. — Sir Thomas Shaughnessy, président du Pacifique Canadien, est arrivé à Toronto en tournée d'inspection. Il annonce que la compagnie fera bientôt construire une immense gare terminus qui coûtera des millions. Il a ridiculisé l'idée qu'il pouvait y avoir une rupture entre le Grand-Tronc et le Pacifique au sujet de cette gare union, disant qu'il faudrait le consentement des deux parties pour que l'entente intervenue soit terminée avant 40 ans.

LES CHEMINS DE FER.

Washington, 8. — On s'est enfin entendu sur les modèles réguliers des appareils de sûreté pour le service des trains. On attendait ce résultat depuis trente ans. Les changements à apporter au roulant coûteront $50,000,000.

L'accord a été conclu par un comité désigné la semaine dernière, par la commission du commerce entre état, après une discussion qui dura deux jours.

MARTYRS DE LA SCIENCE

Saint-Pétersbourg, 8. — Le capitaine Mavievich, un aviateur russe de renom, est tombé de son biplan d'une hauteur de près de 4,000 pieds. Il essayait de battre son propre record d'altitude, 3,937 pieds, quand l'accident est arrivé. Il y a trois jours, M. Stolypin, le premier ministre, avait fait une ascension de quelques minutes avec l'aviateur.

PERDU DANS LES BOS.

Middleton, N.-E., 8. — Mercredi dernier, Samuel Barteaux, de Torbrook Mines, se rendit dans les bois pour chercher un poulain qu'on y avait mis en pâturage. Comme il est âgé de 70 ans et que son état de santé laisse à désirer, sa femme l'accompagna jusqu'à une ferme, à l'orée du bois. Combe il ne revenait pas, Mme Barteaux, partit à sa recherche avec les hommes qui se trouvaient là. Jeudi, toute la journée, plusieurs centaines d'hommes se mirent à sa recherche, mais sans succès, et vendredi 500 à 600 personnes battirent les bois sans retrouver aucunes traces du vieillard